Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 4 mars 1925 No. 52

Un grand danger de l'heure présente

Le grand danger de l'heure présente c'est de faire à nos enfants des âmes anglaises.

Tout le problème angoissant de la survivance française est là. Et il se pose actuellement dans une crudité de lumière capable de la faire voir aux aveugles mêmes..

Sauvons la race qui monte à l'horizon de la vie. C'est le premier de nos devoirs.

Nous sommes les dépositaires d'un sang, d'un idéal, d'une civilisation, d'un ensemble de traditions qui ne nous appartiennent pas individuellement, ils sont la propriété, le bien de la nation. Dieu, en nous donnant la vie, nous a fait l'honneur de nous les confier. Nous n'avons pas le droit de les aliéner.

Notre âme sans doute aurait pu être celle d'un Asiatique, d'un Chinois, d'un Hindou; mais Dieu, dans sa grande miséricorde, l'a revêtue d'une chair française. Il lui ouvrait par le fait, dans sa marche vers l'éternité, un chemin tout battu par où avaient passé les générations chrétiennes de quinze siècles. Pour qu'elle y progressât plus vite, il mettait ainsi à sa disposition des moyens éprouvés, perfectionnés par une expérience séculaire. Quand elle parut sur terre, elle était déjà enrichie d'un long passé glorieux qui lui avait valu, auprès des autres peuples, le titre enviable de "fleur de l'humanité." Enfin comme instrument d'expression chantait sur ses lèvres la langue la plus belle, la plus souple, la plus polie, la plus harmonieuse, la plus humaine en un mot, qui ait vibré dans une bouche d'homme.

Non fecit taliter omni nationi, Dieu n'a pas traité ainsi toutes les âmes, redisait naguère avec le prophète, à Notre Dame de Paris, le célèbre Père Coubé. Et plus on y songe, plus le sillon des prédilections divines pour nous paraît lumineux à travers l'histoire.

❖ ❖ ❖

Noblesse oblige. Plus élevé est l'honneur, plus grands sont les devoirs.

Sans doute il est loisible à un être humain d'abdiquer sa race pour passer à une autre, sans déchoir de sa dignité d'homme: âme pour âme, toutes les races se valent aux yeux de la foi. Cependant il ne lui est pas loisible de le faire, sans descendre misérablement dans l'échelle des valeurs, surtout s'il quitte un faite de perfection intellectuelle et morale pour s'établir à un niveau inférieur de culture et de beauté spirituelle.

Même à degrés égaux, se faire le transfuge de la nationalité de ses pères, c'est encore descendre, puisque c'est se montrer incapable de continuer le passé, simple à exploiter les richesses et indigne d'en maintenir l'honneur.

De plus, c'est vouloir s'arracher violemment de l'esprit et du coeur, une manière de voir, de sentir, de penser, de croire, d'aimer et de parler, transmise avec le sang, pour en adopter une autre étrangère à toute l'hérédité de l'être, et d'un atavisme parfois tout opposé. On a écrit quelque part, M. Guibert, on ne change pas ainsi le violon que la nature nous a donné. En effet, s'il faut en croire certaines données scientifiques, il s'écoulerait de 700 à 800 ans avant que les caractéristiques profondes d'une race soient absorbées dans une autre.

Pour tout homme donc, c'est se diminuer soi-même que de tenter de changer en soi ce que la nature y a fait de meilleur. Pour nous Canadiens-français, c'est nous diminuer deux fois, quand ce qui bout dans nos veines est le sang de Saint-Louis et de Jeanne d'Arc, quand ce qui brille à nos fronts est l'auréole divine de la race-missionnaire.

❖ ❖ ❖

Ce double trésor, nous le portons, nous de l'Ouest surtout, dans un "vase bien fragile." Que d'embûches sur notre route, que de pierres où il est facile de le fêler en trébuchant. Et si nous n'y prenons garde au plutôt, nous le trasmettrons à nos fils vidé goutte à goutte de son contenu précieux.

L'âme de nos enfants nous échappe. Certes, tant qu'elle est au berceau, qu'elle s'instruit uniquement de ce qui tombe des lèvres maternelles, elle reste l'image des âges disparus; mais la rue et l'école viennent bientôt la défigurer. Tout ce qu'elle y entend, lui parle une langue qui n'est pas la sienne, lui prêche un idéal de vie contraire à celui qu'elle a vécu jusqu'ici.

Chacun des mots étrangers qui prend, dans sa mémoire et son coeur, la place d'un mot connu ou d'un vocable ancestral brise un lien qui devait la rattacher à sa famille. C'est avec ces mots nouveaux que déjà elle pense; ce sont les premiers qui lui montent à la bouche, parce qu'à coeur de jour elle les a dans les oreilles. Seuls maintenant ils ont un sens plein pour elles. Les autres, ceux qu'elle apprit jadis et dans lesquels elle tenait toute entière, ne lui suffisent plus: ils ne sont ni assez nombreux, ni assez compris pour qu'elle puisse s'en servir avec avantage. L'âme des aïeux qui y chante ne dit plus rien à l'âme de leurs petits fils.

Ce n'est pas que celle-ci ait perdu tout d'un coup sa fierté native: elle s'insurge tout d'abord contre cet empiètement sacrilège, elle s'irrite, elle se débat même; mais qu'y peut-elle la pauvre petite! Devant son impuissance à réagir, elle ne peut qu'abdiquer. Ensuite vient la gêne d'employer des mots dont elle ne possède pas suffisamment le sens, et de construire des phrases dont elle ignore le mécanisme: en attendant que la haine de tout ce qu'elle aurait dû être et qu'elle n'est pas lui fasse maudire ceux qui lui ont versé dans les veines un sang dont ils ne lui ont pas appris à être fière.

Il serait à souhaiter que tous les parents pusillanimes ou criminels, qui ont tué ou laissé tuer en leurs enfants l'âme des aïeux, puissent rencontrer l'un de ces renégats, comme il s'en trouve en nos villes surtout pour voir avec quel dédain cruel ils savent appliquer à leurs père et mère l'épithète méprisante de *Frenchy*. Ce leur serait une leçon, peut-être un remède, en tout cas l'indice du châtiment certain et juste qui les attend tôt ou tard.

❖ ❖ ❖

L'avenir paraîtrait sombre, s'il y avait moins de noblesse au coeur de la grande majorité de nos compatriotes. Nos paroisses se changeraient vite en creusets d'anglicisation, si nos évêques et nos prêtres n'y montaient une garde vigilante. Nos groupes ne formeraient plus que des ilots ignorés et perdus dans l'océan de la plaine, si nos journaux ne cimentaient leur union à travers l'espace, en leur donnant une cohésion contre laquelle viennent se briser toutes les forces ennemies. Nos écoles deviendraient du jour au lendemain les tombeaux de notre nationalité, si nos commissaires et nos instituteurs ne trouvaient, en leurs coeurs de patriotes, le courage et mille prodiges d'industries, pour y entretenir, toujours, au moins une petite flamme de vie **française**.

C'est vers eux que toute l'âme nationale se tourne en ce moment, tendue dans une prière ardente pour le succès de leur convention qui commence mardi prochain, le 10 mars.

Avec tant de moyens humains à notre service, avec le secours du Christ qui aime les Francs, nous ne cesserons d'être les dignes fils de la Fille ainée de l'Eglise, si nous savons remplir les devoirs pressants que nous imposent les dangers de l'heure présente.

Pierre Ménard.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une mentalité déformée par la lecture des journaux jaunes

Un individu qui est évidemment un lecteur de journaux jaunes nous adresse un paquet d'injures parce que nous avons relevé avec éloges le geste généreux de M. Olivar Asselin, que lui, il appelle "ce sale individu d'Asselin" et il nous somme de répondre "dans nos pieuses colonnes", mais il a bien soin de ne pas signer son nom et d'oblitérer le timbre d'expédition sur l'enveloppe.

Nous lui répondrons tout simplement qu'une lettre anonyme est l'acte d'un lâche, et que s'il en est rendu là, probablement sans s'en apercevoir, c'est que la lecture des journaux jaunes a déjà déformé sa mentalité de catholique canadien français. Voilà l'effet funeste d'une mauvaise fréquentation et un exemple typique du travail de déformation que ces journaux accomplissent chez un brave homme. Nous sommes très peinés pour lui et nous souhaitons qu'il s'arrête sur cette pente qui le conduira encore plus bas. Que son exemple pénible serve à d'autres.

La St-Jean-Baptiste sera fête légale dans la province de Québec

Québec.— A l'unanimité, l'assemblée législative a adopté le projet de loi Tétreau déclarant le 24 juin, jour de la St-Jean-Baptiste, fête légale dans la province de Québec.

M. Tétreau, député de Dorion, fut le seul orateur. Il appuya sa motion d'un discours excellent qui mériterait d'être cité en entier.

Un Anglais, l'hon. Henry Miles, présentera le projet au Conseil législatif où il devra avoir le même succès.

Une tournée de conférences dans les collèges de la province de Québec

Gravelbourg, Sask. — Le R. P. Georges Boileau, O.M.I., du Collège Mathieu vient de partir pour aller donner dans les collèges français de l'Est-Canadien une tournée de conférences sur la vocation religieuse en général et en particulier sur les oeuvres d'apostolat des missionnaires Oblats dans l'Ouest canadien — Oeuvres d'apostolat auprès des populations indiennes, de nos compatriotes de langue française et de toutes les autres nationalités. — Oeuvres pénibles et héroïques des missions indiennes, oeuvres de paroisses en formation, oeuvres de Bonne Presse (Patriote de l'Ouest", "Liberté", etc.), oeuvres nationales, recrutement du clergé, pèlerinages, etc.,

Cette conférence sera donnée dans le but de susciter des vocations pour les oeuvres d'évangélisation dans les provinces de l'Ouest,

Le procès du "Leader"

Régina. — Le procès de $50,000 intenté au "Morning Leader" par R. E. Leech, commissaire de liqueurs sous le régime de la Prohibition, suscite un vif intérêt dans toute la province.

Les témoignages apportés par la défense offrent ceci de particulier qu'une foule de "bootleggers" viennent faire devant la cour une sorte de confession publique de leurs procédés de commerce, dépourvus de tout scrupule, et cela sans aucune apparence de confusion, de remords ou de crainte de la justice.

Ce procès soulève un coin du voile des turpitudes qui se commettent couramment dans ce trafic dont la seule loi est de faire le plus d'argent possible par tous les moyens.

La Cour Suprême donne gain de cause à la reclamation de l'Ouest contre la Commission des chemins de fer dans l'affaire de la passe du Nid-de-Corbeau

Ottawa. — Le jugement que vient de rendre la Cour Suprême du Canada dans la cause en appel déclare que la Commission des chemins de fer est obligée de maintenir l'arrangement de la passe du Nid-de-Corbeau. Les taux ne peuvent pas être excédés pour les endroits spécifiés dans l'acte, mais ces taux ne s'appliquent qu'aux postes en existence sur le C.P.R. à l'est de Fort William, lorsque la loi de la passe du Nid-de-Corbeau fut adoptée en 1897.

Il en résulte une confusion générale à laquelle le Parlement fédéral pourra seul remédier.

L'hon. Graham, ministre des chemins de fer, annonce que le gouvernement va maintenant présenter une loi pour reviser tout le système des taux de transport et remédier à la situation.

M. Dunning se réjouit de la première victoire au sujet des taux de transport

Régina. — Le premier ministre Dunning est très satisfait du jugement rendu par la cour suprême dans l'affaire des taux du Nid du Corbeau.

"Mais, ajoute-t-il, la question de différence de tarif entre les localités qui existaient en 1897 et celles créées depuis sur la ligne du C. P. R., produit une situation difficile, à laquelle seul le parlement du Canada peut remédier.

Le gouvernement de la Saskatchewan regarde la victoire des provinces de l'ouest comme de première importance, puis qu'elle les place dans une position avantageuse pour la prochaine phase de la bataille."

Violent tremblement de terre dans l'Est du Canada et des Etats-Unis

Ottawa.— Un violent tremblement de terre a secoué, samedi soir, tout l'est du continent américain. On croit qu'il est parti de la région du Saguenay; il se fit sentir à Québec, Montréal, Ottawa, New-York, Chicago, Toronto, Washington, Boston et Détroit. A certains endroits il n'a duré que quelques secondes, à d'autres au-delà de deux minutes.

Les secousses à Québec se sont fait sentir à 5 reprises différentes, la première à 9.30 p.m., samedi, et la dernière à 4.18 dimanche matin. Elles ont causé des pertes matérielles assez considérables. On rapporte la mort de Mme Eugène Bureau, de Ste-Anne de la Pérade, due à un choc nerveux occasionné par le tremblement de terre. Le dispensaire de la commission des liqueurs à la Rivière du Loup a été fortement ébranlé.

A Shawinigan Falls le toit de l'église a été disloqué. A Montréal il faillit y avoir des paniques en plusieurs théâtres. Plusieurs hôtels et maisons de rapport se vidèrent de leurs locataires qui cherchaient un refuge dans la rue.

Les citoyens d'Ottawa eurent également leur bonne part d'émotions et sortirent en grand nombre de leurs demeures. Seule la présence d'esprit d'une jeune fille empêcha une panique au Collegiate, où l'on représentait ce soir-là "Il Bandito". Le musée Victoria, sur les bords du canal Rideau, a oscillé sur les fondations et a subi des dégats assez importants à l'intérieur. Par contre on dit que les crevasses de la façade, dues au sol mouvant sur lequel l'édifice est construit, ont presque disparu, et que toute la construction va se trouver solidifiée de beaucoup. La nature aurait résolu un problème de charpenterie que les architectes étudient sans succès depuis des années.

AUX DELEGUES DE LA CONVENTION

Billets de chemin de fer

Afin de pouvoir profiter d'une réduction sur le prix de passage, tous ceux qui viennent à la Convention de Régina voudront bien ne prendre qu'un billet pour l'aller et exiger un reçu de l'agent de la station, au point de départ.

Les délégués, à leur arrivée à Régina, devront faire signer ce reçu par les officiers de l'Association qui seront désignés à cet effet dès l'ouverture de la Convention.

Ces billets de faveur sont valables du 6 au 16 mars.

La fête du Christ-Roi

Mgr l'archevêque de Tours adresse à ses diocésains une lettre pastorale à l'occasion du grand mouvement qui prend chaque jour plus d'ampleur et qui tend à demander au Chef de l'Eglise d'établir "une fête dite liturgiquement de Jésus-Christ, Roi universel des sociétés".

Ainsi serait-il répondu par un acte magnifique au "crime public de nos chefs d'Etat, hommes aveuglément impies, d'avoir mis Jésus-Christ hors du gouvernement et de la vie publique, Jésus-Christ que Dieu a constitué Seigneur de toutes choses, Souverain, Roi universel de toutes les sociétés".

519 princes de l'Eglise ont personnellement pris part à ce mouvement de pétitions qui est vraiment impressionnant.

Il faut que les organisations catholiques surtout continuent à faire parvenir au Chef de l'Eglise l'expression de leur désir qu'ils formulent généralement ainsi;

"Très Saint Père, humblement prosternés aux pieds de Votre Sainteté, nous unissons nos voix à plus de 500 prélats et princes de l'Eglise pour la supplier de daigner instituer la fête de Jésus-Christ, Roi universel des sociétés."

Mort du Président de l'Allemagne

Berlin. — Friedrick Ebert, premier Président de la République allemande, est mort samedi à la suite d'une opération d'appendicite.

C'était un homme du peuple, ancien sellier de son métier qui a fait bonne figure dans la période troublée qu'a traversée son pays depuis la chute du Kaiser.

Les élections présidentielles devaient avoir lieu dans quatre mois.

5,236 arrestations à Marseille

Marseille, France.— Au cours d'un raid que la police a accompli en divers quartiers de Marseille, 5,236 individus, dont 2,330 étaient des étrangers ont été pris dans le filet.

La police a opéré ce raid dans l'espoir de débarrasser la ville d'indésirables qui sont tenus responsables de la mort de trois personnes au cours des troubles du 10 février, alors que des communistes s'attaquerent à une réunion de catholiques que présidait le général Castelnau. Les autorités voulaient à tout prix empêcher le retour de tels désordres lorsque l'ancien président Millerand est venu ici, le 1er mars, adresser la parole à la Ligue des Patriotes.

Ils vont à Régina !

C'est décidé, je vais à Régina! Et ce fut la fin d'une discussion entre Baptiste, originaire de St-Nicolas, et François qu'on appelle communément France, en souvenir du beau pays l'a vu naître. L'appel du président de l'A. C. F. C. avait attiré leur attention. Car, tous deux sont d'excellents patriotes, pas de la même façon peut-être mais tous deux aiment leur race et veulent que les Franco-Canadiens de la Saskatchewan aient leur place sous le soleil du Bon Dieu. Se sont-ils chamaillés depuis qu'ils se connaissent les deux vieux amis! Car on dirait qu'ils ne peuvent vivre sans se voir, et qu'ils s'aiment d'autant plus qu'ils ont l'occasion de discuter ensemble. Et pour que tous deux aient pu dire au même moment: C'est décidé, je vais à la Convention! il a fallu de très fortes raisons! Songez donc, Baptiste et François dire OUI en même temps! Les gens de chez nous ont de la difficulté à y croire et seul le Patriote pourra les en convaincre!

Depuis la dernière convention de Prince-Albert l'ont-ils discutée cette fameuse constitution de l'A. C. F. C. que d'aucuns voulaient alors amender, en lui faisant subir des changements qui à les en croire donneraient à notre association provinciale une vitalité aussi merveilleuse que nouvelle. En écoutant ces deux bons lurons je m'instruisais; et le choc de leurs idées en a fait naître chez moi de fort bonnes. Et, en m'instruisant, je m'amusais de voir Josette, la femme de Baptiste, qui s'interposait toujours entre les deux belligérants et les rappelait à l'ordre au nom de la paix entre voisins. Pauvre Josette, en a-t-elle fait du mauvais sang! Que de fois j'ai cru qu'elle en appellerait au Tribunal de la Paix! Et Baptiste a dû passer de vilains quarts d'heures quand France et moi nous regagnions nos logis solitaires. Car France, lui, n'a jamais connu les douceurs de "la vie à deux", et je crains fort qu'il meure dans son impénitence!

Donc, l'autre soir, quand la température était descendue à 44, chez France il devait y avoir au moins *100 au-dessus de zéro* tant la chaleur de la discussion était vive. Ah! Josette n'était pas là pour calmer l'ardeur des combattants! Depuis une heure au moins ils apportaient arguments sur arguments, accumulaient affirmations sur négations, se lançaient des défis provocateurs! Qu'allait-il arriver??? Heureusement le "Patriote", quel bon moyen d'union!.... était là sur la table du vieux "bachelor". C'est peut-être avec sa pipe le meilleur ornement de son humble "shack". Pour les besoins de sa cause, Baptiste attrape la gazette de son bras nerveux et relit le manifeste du président Morrier, l'appel sous les armes pour les grandes manoeuvres des 10 11 et 12 mars prochain. De sa belle voix de fils de la terre habitué à jeter aux grands vents, dans les larges prairies ou à l'orée des bois les notes joyeuses des chansons de chez nous, martelant chaque syllabe comme pour la faire mieux entrer dans son cerveau et dans celui de ses deux auditeurs, Baptiste nous répète les paroles vibrantes de notre président: "Donnons à tous, à cette occasion, le spectacle de l'entente cordiale, et pour se rendre à *la convention, et pour envisager* toutes les questions qui nous seront soumises à la lumière d'un patriotisme exempt de préjugés, de coteries et de partialité. Prouvons en un mot, que nous sommes vivants et que nous voulons vivre!"

Et j'ai vu alors France et Baptiste se donner une franche et cordiale poignée de mains, en se disant mutuellement: C'est décidé, je vais à Régina! Ils avaient compris l'appel d'un ardent et zélé défenseur de la Cause Nationale. Ils mettaient bas "les préjugés" qui les avaient tant de fois égarés au cours de leurs longues discussions; ils ne voulaient faire partie "d'aucune coterie", manifester "aucune partialité"! Ils ne désiraient qu'une chose: "Prouver que les Franco-Canadiens sont vivants et qu'ils veulent vivre!"

Que l'excellente Josette a dû être heureuse ce soir-là quand son Baptiste, au retour, lui a raconté ce qui venait de se passer! Elle avait tant souffert de ces interminables discussions et de ces récriminations qui nuisaient "à la bonne entente"! Il y a donc, veuillez m'en croire, des heureux dans le petit coin de par chez nous!

Délégués par leur paroisse à la convention de Régina, Baptiste et France sont bien convaincus que notre salut nous viendra de l'A. C. F. C.; tous deux en seront les fervents propagateurs et les ardents défenseurs. Et, si à Régina vous entendez des voix vibrantes d'émotion plaider la cause sacrée de l'"union de TOUS les Franco-Canadiens pour la défense de nos droits religieux et nationaux", sous la bannière de l'A. C. F. C., dites-vous, sans crainte de vous tromper, que c'est France et Baptiste qui sont fidèles à la parole donnée!

Quant à moi, témoin naguère de leurs luttes, plus ou moins acrimonieuses, perdu dans la foule, j'applaudirai à leurs paroles mais surtout au bon exemple qu'ils donneront. Et je souhaiterai, en mon for intérieur, que tous les Frances et Baptistes se donnant fraternellement la main se jurent fidélité et prouvent toujours que "nous sommes bien vivants et que nous voulons vivre!"

C'est bien entendu, moi aussi je vais à Régina; j'accompagne mes deux amis, j'en ai pris la résolution. Je ne serai qu'une unité, c'est vrai; un peu plus que zéro. Mais qu'il y en ait des centaines comme moi qui apportent à la convention, non pas le prestige de leur influence, ou l'appui de leur parole, mais uniquement leur bonne volonté, et cette convention de Régina sera un succès. L'A. C. F. C. sortira plus vivante et plus forte que jamais; nous aurons affirmé à la face de tous, en nous tenant DEBOUT," que nous sommes vivants et que nous voulons vivre"! La parole de Mgr l'évêque de Prince-Albert a bien son actualité: "Si nous sommes morts qu'on nous le prouve; si nous sommes vivants, à nous de le prouver!"

ORESTE DEBOUT.

La question du divorce à la Chambre d'Ottawa

Ottawa. —Le député indépendant de Calgary-ouest, M. J. T. Shaw, a présenté à la Chambre un projet de loi concernant le divorce. La mesure avait pour objet d'accorder à l'épouse le droit de divorcer pour les mêmes motifs que le mari peut invoquer. M. Shaw a expliqué que son projet avait pour but de rendre justice à la femme qui, dans les provinces de l'Ouest, doit appuyer sa demande de divorce de plusieurs raisons qui ne sont pas requises *pour les hommes*.

Nos députés canadiens-français ont eu la part belle dans ce débat. Avec un courage et une énergie dignes de mention, ils ont revendiqué le caractère sacré et indissoluble du mariage et dénoncé le divorce comme une plaie et un fléau social. Sans doute, on a voulu leur faire voir qu'il n'était pas question de principes religieux, qu'on ne leur demandait pas d'approuver le divorce, mais simplement de rendre justice à la femme. Leur clairvoyance ne s'y est pas laissé prendre. Sachant très bien que le divorce est la destruction certaine de la famille et par elle de la société dont elle est la base, ils se sont prononcés contre ce qui en rendrait l'accès de plus en plus facile. Chez les protestants, l'hon. G. P. Graham, un méthodiste, s'est vigoureusement prononcé contre le divorce, en des termes d'une haute portée morale.

M. Fournier, député de Bellechasse, s'est montré sarcastique. Nos amis les Anglais, s'est-il écrié, *défendent* les boissons enivrantes, le pari mutuel, la cigarette et le tabac, ils défendent même d'acheter un journal le dimanche. Ils forment d'innombrables associations pour défendre ceci et cela, ils veulent faire des saints de tous les hommes. Mais Madame X peut être Madame Z deux jours après, et le public anglais laisse faire sans rien dire.

Malgré l'opposition des députés catholiques, le projet de M. Shaw a cependant été adopté par un vote de 109 contre 68. Tous les députés progressistes, sauf cinq, et tous les députés conservateurs, sauf MM. Chaplin, Charters et Doucet, ont voté en faveur de la mesure. Le premier ministre et les hon. Stewart, McMurray, Motherwell et Murdock se sont prononcés en faveur du projet de loi. Les hon. Lapointe, Béland, Graham, Bureau, MacDonald, McGiverin, Copp et Cardin et tous les députés libéraux canadiens-français ont enregistré leur vote contre l'amendement à la loi du divorce.

Ajoutons que les quatre ministres en Chambre, MM. Hoey, Lewis, Irvine et Woodsworth, on donné un bien triste exemple en votant pour le bill tout comme leurs compatriotes. En les regardant se lever, plus d'un s'est dit qu'il n'y avait pas grand'chose à espérer des églises protestantes dans la lutte contre le divorce.

Convention conjointe de l'A. C. F. C. et des Commissaires à la salle Ste-Marie, rue Scarth, Régina, les 10, 11 et 12 mars.

L'Evangile

V.—Qu'il faut éviter la colère et la rancune et pratiquer la charité dans son coeur, dans ses paroles, dans ses actes, et dans ses jugements.

(S. Mt., V, 20-26; S. L., XII, 58-59.)

"Je vous le dis en vérité: Si votre justice ne l'emporte sur celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux (5).

"Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens: "Tu ne tueras point; celui qui tuera sera traduit devant le tribunal du jugement." — Et moi je vous dis: quiconque s'irrite contre son frère, sera déféré au tribunal du jugement; quiconque traitera son frère de RACA (6); comparaitra devant le Conseil; et celui qui l'appellera FOU (7), méritera la Géhenne du feu (8).

"Si donc vous présentez votre offrande à l'autel, et que là, vous vous souveniez que votre frère a quelque grief contre vous, laissez votre offrande devant l'autel, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère. Alors seulement vous pourrez venir présenter votre offrande (9).

"Ne tardez nullement à vous accorder avec votre adversaire, tandis que vous cheminez avec lui, de peur que votre adversaire ne vous livre au juge, que le juge ne vous livre à l'exécuteur et que vous ne soyez jeté en prison (10). Je vous le déclare en vérité, vous n'en sortirez point que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole.

(5) La justice des Pharisiens était toute pour l'extérieur, et surtout exclusive de la charité et de l'humilité.

(6) Tête vide.

(7) Notre-Seigneur suppose que ces injures sont proférées avec haine et colère.

(8) Au tribunal du jugement, on prononçait contre les délits; à celui du Grand-Conseil, on prononçait contre les crimes. La Géhenne était une affreuse vallée, au sud de Jérusalem, où d'abord on brûlait des enfants devant le dieu Moloch. Plus tard on y consuma les immondices et détritus de la ville, ainsi que les corps des suppliciés. Dans l'Evangile, la Géhenne figure l'enfer.

(9) "Dieu ne veut être payé du culte que nous lui devons, qu'après que nous nous serons acquittés de l'amour que nous devons à nos frères." (Bossuet.)

(10) La vie est comparée à un voyage. Au terme du voyage, c'est le jugement. L'exécuteur du jugement, c'est l'Ange de la justice. La prison, c'est l'enfer ou le purgatoire. On ne sortira jamais de l'enfer, parce que la dette ne sera jamais acquittée; mais on sortira du purgatoire.

Réponses aux questions

Deux personnes qui font quelquefois des sorties seules sont-elles vraiment dans l'occasion prochaine de péché et même de péché mortel si elles ne se sont jamais rendues coupables d'aucune faute?—

Par le seul fait de sortir seul à seul il n'y a pas nécessairement occasion de péché. Reportez-vous à ce qui a été dit précédemment. Nous pourrions ajouter cependant que ces sorties ne sont pas à encourager à cause du scandale qu'elles pourraient causer et aussi à cause des jugements téméraires auxquels elles peuvent prêter occasion.

Que dites-vous de certaines histoires à propos de certains diamants qui portent malheur à leurs propriétaires? Les faits cités sont-ils authentiques? S'ils le sont que faut-il en penser au point de vue religieux? Ces croyances tombent-elles dans la superstition?—

Ces certaines histoires à propos de certains diamants, etc., sont des histoires. Il ne nous arrive dans la vie que ce que le bon Dieu veut, et je ne sache pas qu'il ait accordé à certaines pierres précieuses ou autres des propriétés telles que vous énoncez. D'une manière générale, l'on peut dire que tous ceux qui possèdent des pierres précieuses ou de l'or ou de l'argent sont plus exposés que d'autres à des accidents, car ces objets tentent la cupidité des voleurs qui pour se les procurer ne reculeront pas toujours devant un crime, mais c'est tout. Le reste est de la superstition.

Etant en difficulté avec quelqu'un, suis je obligé sous peine de péché mortel de le regarder lorsque je le rencontre?—

Pas du tout. Nous pouvons regarder qui nous voulons sur la rue et il n'y a pas plus d'obligation de regarder ce quelqu'un-là qu'il n'y a d'obligation de regarder tout autre objet. Nous vous conseillerions cependant de tâcher de réagir contre les mauvais sentiments qui peuvent facilement survenir dans l'âme lorsqu'on garde rancune à quelqu'un, et pour cela de faire la paix.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Rapport de la ferme de démonstration de Marcelin pour l'année 1924

Le printemps a été tardif dans ce district. La neige a été lente à partir et la température froide. Les semailles sur la ferme de démonstration ont commencé le 12 mai. La pluie tombée durant le temps de la pousse a été en dessous de la moyenne; cependant il y en eut suffisamment pour donner une bonne récolte de grain, là où le sol était bien préparé. La moisson s'est faite tard: le blé Ruby et l'orge ont été coupés le 25 août, les autres espèces de blé n'ont pu l'être avant le 8 septembre. Durant la moisson, la température ayant été à peu près favorable, la récolte n'a souffert ni de la gelée ni de la rouille.

De juin à la fin de la saison le pluviomètre a enregistré 6.7-8 d'eau.

expérimentales. L'un des buts de la ferme de démonstration est de procurer de la semence supérieure aux fermiers du district à des prix raisonnables. M. Godbout vendra chaque année, au fur et, à mesure qu'il le pourra, une certaine quantité de grain de semence à tout fermier qui en fera la demande.

Il y avait aussi un champ d'avoine et un autre d'orge. L'avoine a bien réussi, mais l'orge a trompé les espérances, pour le rendement et la qualité. Du trèfle avait été semé avec l'avoine, et du ray-grass avec l'orge. Un mélange de ray-grass et de trèfle, avait été semé avec le blé Ruby. Toutes ces plantes fourragères ont bien levé et promettent une bonne récolte pour cette année.

Quatre acres de blé d'inde (N.W. Dent) et de tournesols (Géant de Russie) donnèrent des résultats assez satisfaisants en dépit de la sécheresse. On n'attendit pas la maturité pour en faire la moisson, et on s'en servit pour de l'ensilage. A l'automne M. Godbout s'était creusé une tranchée-silo de 35 pieds de long, 12 pieds de large, et 7 pieds de profond. La ferme de démonstration fut dotée d'une lieuse à maïs et d'un coupoir, que furent heureux d'employer quelques fermiers du voisinage pour remplir leurs silos.

Résultats de la dernière saison

PLANTES	Semailles	[illegible]	Coupe	Rendement à l'acre	Coût	Profit ou Perte (—)
				Tonnes	par tonne	à l'acre
Tournesol (Géant russe) après avoine	Mai 26		Sep. 15	6	$3.40	— $3.93
Maïs (N. W. Dent) sur cassage	Mai 27		Sep. 15	4	4.25	— 2.99
				minots	par minot	
Avoine Banner semée avec du trèfle	Mai 23		Sep. 8	32	50c	
Orge O.A.C. 21 semée avec du ray-grass	Mai 22		Août 25	15	96c	— 2.36
Blé Marquis sur cassage	Mai 13		Sep. 8	33	51c	25.33
Blé Marquis sur jachère	Mai 13		Sep. 8	23¾	65c	17.72
Blé Red Fife précoce sur jachère	Mai 13		Sep. 8	25	63c	19.29
Blé Ruby sur jachère, semé avec un mélange de ray-grass et de trèfle	Mai 13		Août 25	15	97c	6.61

La ferme de démonstration a été entreprise dans ce district le printemps dernier sur la propriété de M. J. B. Godbout. M. l'abbé L. I. Adam curé de Marcelin a été le promoteur du mouvement.

On a choisi M. Godbout pour faire le travail de démonstration parce que sa ferme est située près du village et que le sol en est de qualité uniforme. De plus ce genre de travail l'intéresse beaucoup. Trente-six acres de son terrain bordant la grande route ont été divisés en lopins de quatre acres séparés par des allées de dix pieds de large. Partie en cassage, partie en jachère.

Comme le district requiert un blé précoce de grand rendement on en a essayé trois variétés: le Marquis, le Early Red Fife, et le Ruby, semées le même jour sur jachère. Le rendement et le nombre de jours jusqu'à maturité figurent au tableau ci-dessus. La saison prochaine on a l'intention d'expérimenter une ou deux nouvelles variétés de blé, créées récemment à la Ferme Expérimentale Centrale, à Ottawa, et qui ont donné d'excellents résultats sur certaines fermes de l'Ouest.

On remarquera que le blé Marquis semé sur du cassage a produit beaucoup plus que sur jachère. La qualité de tout le blé était bonne. La semence venait des fermes de démonstration de Méota et Lloydminster, qui, elles, se l'étaient procurée à l'une ou l'autre des fermes

—:*:—

Un nouveau paiement de 35 sous du minot aux membres du cartel

Winnipeg.— Les directeurs des trois cartels de blé de l'ouest viennent d'annoncer un second paiement de 35 sous du minot aux signataires du contrat. 92,000 fermiers vont recevoir leur chèque d'ici le 16 mars. Le cartel se trouve à verser du coup dans les trois provinces quelque chose comme 30 millions de piastres. Cette grosse somme d'argent jetée dans la circulation à cette époque de l'année va certainement donner un essor nouveau au commerce.

Les membres du cartel auront donc reçu pour leur blé, jusqu'à date, $1.35 du minot, No. 1 rendu à Fort William. Mais un troisième paiement leur sera fait en juillet, quand la récolte de 1924 sera toute écoulée. Il reste encore aux cartels 7 à 8 millions de minots de blé à vendre. Ce blé n'est pas tout de première qualité.

Les élévateurs calculeront désormais sur une base de $1.35 l'argent à remettre aux fermiers du cartel qui y apporteront leur blé.

La Saskatchewan aura pour sa part près de $16,000,000.

—:*:—

Le cartel va se procurer des élévateurs

Régina.— Les délégués du cartel de la Saskatchewan, au nombre de 150, représentant les signataires de contrat, se sont réunis ici les 26 et 27 février.

Ils ont approuvé le programme du cartel au sujet des élévateurs, qui est de se procurer des élévateurs par construction, achat ou loyer en complète unité avec la compagnie Saskatchewan Cooperative Elevator. Celle-ci possède 435 élévateurs et les Grain Growers en ont 65.

Les délégués ont approuvé aussi la formation d'un cartel pour les grains autres que le blé. Cependant pour l'avoine le comité local du cartel aura la droit de faire les ventes.

—:*:—

Le Cartel du Manitoba

Winnipeg.— Le cartel de blé du Manitoba a demandé à la législature l'incorporation d'une compagnie subsidiaire d'élévateurs au capital de $1,000,000 sous le nom de "Manitoba Pool Elevators Ltd."

C'est la même politique que celle adoptée en Saskatchewan. Le cartel estime qu'il doit posséder ses propres élévateurs dans l'intérêt des signataires.

—:*:—

A. J. McPhail élu président des élévateurs du Cartel

Régina.— La compagnie subsidiaire Saskatchewan Pool Elevators s'est choisi pour directeurs les mêmes directeurs que le Cartel de blé de la Saskatchewan.

H. J. McPhail est président et L. C. Brouillette, vice-président.

—:*:—

4,000 immigrants seraient admis

Montréal.— La rumeur circule dans les cercles où l'on s'intéresse à l'immigration, que notre gouvernement fédéral abattrait, prochainement, toutes barrières, de façon à laisser pénétrer au pays d'un bloc 4,000 nouveaux immigrants, qui doivent y arriver, le mois prochain.

—:*:—

Les femmes canadiennes contre l'immigration

La Conférence économique des Femmes canadinnes, en session à Winnipeg, condamne énergiquement l'actuelle politique d'immigration du gouvernement canadien, qu'elle prétend de nature à grossir les rangs des sans-travail, au Canada. La même association préconise un système de pension pour le vieil âge.

La vraie colonisation

"Nous assisterons bientôt, parait-il, à un essai d'exécution d'un nouveau plan, tout flambant neuf, pour le peuplement du pays, entendons du Canada central, compris entre la Rivière à la Pluie et les montagnes Rocheuses. Cette fois, ce sont les orphelins des îles britanniques qui fourniront la matière humaine, et ils seront amenés au pays aux frais des deux gouvernements intéressés.

Il ne fait pas de doute que la population actuelle du Canada n'est pas assez dense pour employer tous les organes de développement matériel dont notre pays s'est gratifié. Il semble bien, par exemple, que la régie des chemins de fer ne peut espérer boucler son budget tant qu'elle n'aura que deux ou trois millions d'habitants à servir avec ses dix mille milles de voie. Toute la question est de savoir ce que valent ces colons que l'on va chercher à l'étranger, particulièrement dans les îles britanniques. Là-dessus, l'expérience des vingt-cinq dernières années parait concluante. Sur cent immigrés il n'en reste pas cinquante au pays: les autres s'en vont aux Etats-Unis ou même retournent dans leur pays d'origine. La plupart ne peuvent supporter notre climat, nos conditions d'existence. Et de ceux qui restent, un tiers à peine se fixent sur la terre; les autres ne servent qu'à gonfler la population des villes déjà excessive. Nous ne nous attarderons pas à citer les statistiques: elles traînent depuis toujours dans les journaux, on les sait par coeur, chaque recensement national ou provincial en apporte la confirmation. Les orphelins élus par M. Robb feront-ils de meilleurs sujets? Nous ne le croyons pas.

Ce qui aurait plus de sens commun, ce serait de canaliser vers les provinces nouvelles le surcroît de population des anciennes. Pour ne parler que du Québec, ses agriculteurs émigrent chaque année en grand nombre; les terres boisées de la Matapédia, du Lac Saint-Jean, de la Gaspésie, de l'Abitibi, n'en attirent pas le dixième autant que les villes canadiennes et les Etats-Unis. Acclimatés à fond, sobres, laborieux, respectueux des lois divine et humaines, attachés aux institutions du pays, convenablement initiés à la culture mixte, pas encore désaffectés de la terre, ne boudant pas aux devoirs de la famille, c'est parmi eux qu'on trouverait la race prolifique et saine qui fait les sociétés fortes. Avec un minimum d'aide gouvernementale, ils auraient vite fait de mettre en valeur les terres vierges du Canadien-Pacifique, du gouvernement canadien, de la Hudson Bay Company. Pour obtenir d'eux ce travail d'Hercule, il suffirait de leur donner la prime d'établissement que recevront désormais les émigrés britanniques, de faciliter leur groupement et de les laisser ensuite travailler à se multiplier en paix. Grâce à eux notre gouvernement, nos chemins de fer, notre industrie, tous ceux qu'intéresse la prospérité générale du pays seraient plus riches.

—:*:—

Un navire anglais aux mains des pirates chinois

Pékin.— De Hong-Kong, on signale que le vapeur anglais "Hong-Wha", qui fait le service de Singapour à Hong-Kong, a été, pendant trois jours, saisi par des pirates chinois qui étaient montés à bord en qualité de passagers.

Ceux-ci profitèrent de ce que le capitaine et les officiers déjeunaient pour détruire les appareils de télégraphie sans fil et faire irruption dans la salle à manger en criant: "Haut les mains!" Ils emprisonnèrent alors les passagers dans le faux pont et sous la menace de révolvers ils les dépouillèrent de leur argent.

—:*:—

Un grand collège des Jésuites à la Havane

La Havane. — Les Pères Jésuites sont à construire ici le plus grand Collège qui existera en Amérique du nord. Cet édifice coûtera plus de 2 millions et il ne sera pas terminé avant deux ans.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WINNIPEG. — Tandis qu'il était au chevet de sa femme mourante, Joseph Thérien, de Sioux Lookout, apprit que sa maison était brûlée.

CALGARY. — L'édifice Auld, 1è rue ouest, a été la proie des flammes. Pertes de $50,000.

MONTREAL. — La locomotive d'un train passager sur la ligne du C.P.R. a déraillé près de Lachute, et est allé donner contre une charrue à neige, tuant un des employés, Alphonse St-Jean et en blessant trois autres.

QUEBEC. — Une tempête de vent formidable s'est abattue sur la ville et le district. Nombre de portes et de châssis ont été emportés, de branches d'arbres brisées, de piétons renversés. Les pompiers ont reçu 17 appels le même soir.

MONTREAL. — Le 26 février, le feu a détruit le scolasticat des Frères Maristes, près d'Iberville. Les pertes sont évaluées à $25,000.

TROIS-RIVIERES. — M. le chanoine François Boulay, curé de la cathédrale, s'est élevé avec force contre le mauvais théâtre et le mauvais cinéma.

MONTREAL. — La petite ville de Huntingdon, P.Q., le centre le plus important de la vallée de la rivière Chateauguay, se prépare à fêter, en août prochain, le centième anniversaire de sa fondation.

OTTAWA. — Les RR. Soeurs Grises de la Croix célébraient le 29 février le 80ème anniversaire de leur établissement à Ottawa. La capitale portait alors le nom de Bytown et comptait une population de 5,000 âmes.

OTTAWA. — La "Vie Catholique" de Paris a rendu hommage au magnifique travail accompli par l'Association d'Education d'Ontario depuis [illegible] ans.

NORTH BAY, Ont. — Le train No. 47 du T. N. O. était enneigé près de Matheson. Le transcontinental Limité qui voyageait sur la même ligne, ne pouvant voir les signaux à cause d'une poudrerie aveuglante, alla se heurter contre le dernier wagon du premier train. Les passagers en furent quitte pour la peur; personne ne fut blessé.

WINDSOR, Ont. — L'immeuble Heintzman a été détruit par le feu, causant des pertes évaluées à $100,000.

WASHINGTON. — Le sismographe de l'université de Georgetown a enregistré des secousses de tremblement de terre d'une violence très grande. Elles eurent lieu à à peu près 3,200 milles à l'est. L'Alaska a été fortement ébranlée par ces secousses qui durèrent une demie minute.

MONCTON, N.B. — Des représentants des gouvernements de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick se sont réunis ici et ont discuté la question d'établir une ferme-prison pour les deux provinces. On n'a discuté que les détails préliminaires à une autre conférence.

NEW-YORK. — L'autobiographie du défunt chef ouvrier Sam. Gompers qui vient de paraître mentionne qu'un complot anarchiste avait été organisé pour assassiner le président Wilson et certains financiers en vue des Etats-Unis.

SANTA BARBARA, Calif. — On a ramassé ici sur la mer une bouteille contenant le nom de Donald McElhinney, qui avait été lancée il y a deux ans, dans la rivière Détroit, à Windsor, Ont. Si ce n'est pas une fumisterie, il faut que la bouteille ait descendu le St-Laurent, l'océan Atlantique, jusqu'au canal Panama, puis remonté le Pacifique jusqu'à Santa-Barbara qui est à mi-chemin entre San Francisco et Los Angeles.

Réflexions

Journaux malpropres

Le "Journal" d'Ottawa se réjouit de voir que la justice sévit contre les feuilles et revues malpropres qui se publient ici et aux Etats-Unis. La loi défend de laisser des vidanges dans la rue; pourquoi ne frapperait-elle pas les journaux qui salissent les réputations et les consciences? Le malheur, c'est que pour traduire en justice ces feuilles nauséabondes il faut dépenser beaucoup d'argent. C'est pourquoi nous demandons qu'un "procureur public" soit nommé pour protéger, aux dépens de la société, les braves gens que salissent les malotrus embusqués derrière le comptoir d'une feuille de chou. Comment veut-on que les pauvres se défendent contre les attaques de certains écrivailleurs sans aveu!"

(La Patrie.)

Tout cela est parfaitement juste et d'autant plus remarquable que cet entrefilet est de la "Patrie" de Montréal. Cette sorte de confession publique est-elle un commencement de conversion? Que les journaux jaunes enfin conscients de tout le mal qu'ils font se réforment eux-mêmes; nous ne demandons pas mieux. Mais qui va commencer le premier? C'est pourquoi la nomination d'un "procureur public" s'impose et c'est au public de l'exiger.

:*:

Un silence d'or

A propos de l'assassinat du fils de Léon Daudet, M. Ferdinand Bélanger, de l'*Action Catholique*, remarque que "les dépêches sont aussi réticentes qu'elles le peuvent. A l'occasion de la plainte judiciaire portée au Palais par Daudet contre les chefs de la Sureté générale, dont l'un est le beau-frère de Raymond Poincaré et l'autre devenu préfet de la Corse, les agences de nouvelles nous ont montré le plus gentil mutisme du monde. Un silence d'or. Et pourtant cette plainte judiciaire, si l'on en croit les correspondants et les journaux français d'une certaine indépendance, a produit une belle sensation. Du reste, toute la presse régionale française et tous les journaux de Paris, catholiques, républicains, monarchistes, qui ne sont pas ligotés par la finance juive ont rapporté les faits avec détails, les ont même commentés, quelquefois, avec vigueur.

"Alors que veut dire ce silence émouvant?

"La presse jaune se trouverait en belle posture pour remplir ses colonnes de potins croustillants dans ce cas si scabreux.

"Mais la presse jaune se ménage toujours la faveur des puissants de la coulisse financière et de la coulisse politicienne.

"La presse jaune n'est sévère que pour les petits, les humbles,... le Frère qui enseigne le pauvre gratuitement...."

:*:

Par la presse

:*:

En France on n'a songé à s'emparer de la presse, dans les milieux catholiques, que lorsque la mauvaise presse eut semé la ruine dans des milliers d'esprits et installé solidement ses entreprises; au Canada la bonne presse quotidienne ne compte pas vingt années d'existence quand les journaux à sensation existent depuis plusieurs décades; aux Etats-Unis il n'y a actuellement qu'un journal catholique de langue anglaise, l'"American Tribune", de Dubuque, Iowa, pour combattre des milliers et des milliers de mauvais journaux......

Mais dans la république voisine on semble vouloir s'organiser. Le mois de février a été consacré spécialement à la bonne presse, et le cardinal Hayes, de New-York, avec nombre d'autres personnages éminents, hommes d'église ou hommes d'état, ont donné dans le mouvement.

Son Eminence disait à cette occasion: "Pour combattre les publications noncatholiques cu anticatholiques il nous faut une presse vigoureuse, franche, intelligente. Les laïques catholiques devraient se faire un devoir de conscience d'encourager de leurs deniers la bonne presse. Ce n'est qu'à cette condition que la presse catholique pourra former l'opinion publique."

(Le Droit) Ch. M.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS.

Mgr Deschamps est nommé évêque auxiliaire à Montréal

Montréal. — Mgr Alphonse-Emmanuel Deschamps, protonotaire apostolique et vicaire général de l'archidiocèse de Montréal, est nommé évêque titulaire de Thennesus et auxiliaire de S. G. Mgr Georges Gauthier.

Mgr Deschamps est né à Sainte-Geneviève, près Montréal, le 12 juillet 1874, du mariage de Paul Deschamps, cultivateur, et de Mélanie Sauvé. Il a fait ses études au Collège de Montréal et au Collège Sainte-Marie. Le 23 décembre 1899, Mgr Bruchési l'ordonnait prêtre. Vicaire à Saint-Eusèbe de Montréal, de 1899 à 1900, il devint assistant-aumônier à l'Institution des Sourdes-Muettes de Montréal, en 1900. En 1906, il est nommé premier aumônier de cette institution, en même temps qu'aumônier militaire des carabiniers Mont-Royal. En 1921, après avoir été curé de Sainte-Brigitte quelques mois, il devient vicaire général du diocèse. En cette qualité, il a été administrateur du diocèse de Montréal pendant le dernier voyage de Monseigneur Gauthier à Rome.

:*:

Le nouvel évêque de Calgary

Les journaux de l'Est nous apportent quelques notes biographiques sur le nouvel évêque de Calgray, Mgr John Kidd, dont le *Patriote* annonçait la nomination la semaine dernière.

Mgr John T. Kidd, P. D. D. Th. et D. D., recteur du séminaire de Saint-Augustin de Toronto, fit ses études d'abord aux écoles des Frères des écoles Chrétiennes et ensuite au collège Saint-Michel de Toronto.

Ses études terminées, il passe à Rome où il obtient son doctorat en théologie à l'Université Grégorienne.

Mgr Kidd revint au Canada en 1902 et fut nommé immédiatement vicaire et administrateur de Penetaguishene.

En 1906, il fut nommé secrétaire et grand chancelier de Sa Grandeur Mgr McEvoy. Il participa au concile plénier de Québec et fut ensuite nommé administrateur du diocèse de Toronto. C'est depuis 1913 qu'il occupe la présidence du séminaire Saint-Augustin.

Il reçut le titre de prélat domestique de Sa Sainteté, le 27 mai 1914, et en 1923 reçut le titre honorifique de Docteur en Droit de l'Université d'Ottawa.

Au nouvel évêque de Calgary et au nouvel évêque auxiliaire de Montréal, Mgr Deschamps, le *Patriote* offre ses voeux les plus sincères et ses plus respectueux hommages. *Ad multos annos*!

L'hon Lapointe signe un traité

Washington. — L'hon. Lapointe, ministre de la justice, et le secrétaire d'Etat Hughes ont signé un traité entre le Canada et les Etats-Unis régularisant le niveau d'eau du Lac des Bois et définissant la frontière à l'angle nord-ouest de ce lac.

:*:

Accord du Canada avec une compagnie anglaise pour avoir des navires marchands

Ottawa.—On vient de publier le texte de l'accord survenu entre le gouvernement fédéral et Sir William Peterson, de Londres, accord en vertu duquel moyennant une subvention annuelle de 275,000 livres sterling (environ $1,400,000), la Cie Peterson s'engage à maintenir sur l'Atlantique, une flotte de dix navires modernes, pour le service spécial du trafic canadien.

:*:

Bel exemple de générosité

Montréal. — Un exemple remarquable d'esprit de corps et de générosité vient d'être signalé à M. W. A. Booth, directeur du service de la prévention des accidents et des premiers soins à donner aux blessés, du Chemin de fer National du Canada, par le Dr P. G. Brown, médecin de division de ce réseau, à Toronto. Il s'agit d'un inspecteur de freins à air, M. James McRae, qui a donné de son sang pour aider à sauver un serre-frein du chemin de fer National, M. A. L. Murray, blessé dans un accident de travail.

Lorsque la transfusion fut jugée nécessaire des volontaires furent demandés et plusieurs camarades du blessé s'offrirent, mais seul le sang de M. McRae ressemblait à celui de M. Murray et il fut choisi. L'extraction de la première chopine de sang fit perdre connaissance au généreux donateur, mais il se ressaisit et fournit tout le sang demandé. Malgré ce sacrifice le patient a succombé à ses blessures.

Fait que le Dr. Brown signale à M. Booth c'est que Mc Rae connaissait très peu Murray et que son geste s'inspire surtout d'un magnifique esprit de corps.

:*:

Il viendra en Amérique

New-York. — On annonce que Mgr Ciéplak, qui fut la victime et faillit devenir, avec son évêque, le martyr du fanatisme soviétique, viendra faire une tournée en Amérique. On sait que le vénérable prélat s'est retiré à Rome, où le conviait le Saint-Père, dès qu'il eût échappé aux prisons de la Russie.

Mort d'un aviateur français

Bayonne, France. — L'aviateur Roger Ronserail, connu sous le nom de vengeur de Pégoud, un fameux as de guerre, s'est fait tuer dans une envolée d'exhibition, à Mont de Marsan, près d'ici.

:*:

Une pièce de Rostand à Winnipeg

Winnipeg.—Le cercle dramatique L'Aiglon a donné, au théâtre Dominion, lundi soir, sous la direction du professeur A.-Castelein de la Lande, une magnifique représentation d'une pièce d'Edmond Rostand les "Romanesques."

Sir James Aikins, lieutenant-gouverneur, avait accepté le patronage de la représentation. Dans l'entre acte il a dit quelques mots ainsi que le professeur Osborne pour féliciter les Canadiens-français de rester fidèles à leur langue.

:*:

Convention des journaux hebdomadaires à Québec au mois de juin

Québec. — Il y a deux ans, l'Association des Journaux hebdomadaires du Canada tenait son assemblée annuelle à Halifax, et à leur retour, les membres de cette association qui compte au-delà de sept cents journalistes dans ses cadres, passaient à Québec où ils étaient les hôtes de la province et du Pacifique Canadien.

Charmés par les beautés et les attractions de notre ville, nos confrères de la presse hebdomadaire ont manifesté l'intention de tenir leur convention, en juin prochain, à Québec même. Ils y passeraient trois jours, au nombre de cinq à six cents, et, pour terminer leur convention, un bateau spécial de la Canada Steamship Line les conduirait faire le voyage du Saguenay.

:*:

Le Japon et la bibliothèque de Louvain

Paris.— La munificence du gouvernement japonais dans le domaine intellectuel et scientifique se manifeste de temps à autre avec tact et mesure envers les nations amies alliées de la grande guerre.

Cette fois c'est à la Belgique que le Japon fait un cadeau. La nouvelle bibliothèque de Louvain, qui se réforme autant que cela se peut, après tant de pertes irréparables, va recevoir une collection d'ouvrages japonais de haut prix et une pièce de céramique d'art de grande beauté.

:*:

Téléphone portatif

New-York.— Adolph Ochs, éditeur du New-York Times, parlant à l'école de journalisme de l'Université Columbia, a dit que le temps n'est pas loin où les reporters auront avec eux des téléphones portatifs qui leur permettront de se mettre en communication, quand ils le voudront, avec le bureau de rédaction de leur journal. Des expériences viennent d'être faites en ce sens.

:*:

Emprunt allemand

Montréal, 2 mars— Suivant une dépêche de Berlin du correspondant spécial de la maison de Placements C. M. Cordasco & Cie, le gouvernement allemand est actuellement en pourparlers avec les banquiers au sujet d'un nouveau projet de ré-évaluation des emprunts.

Le point saillant du projet est que les nouveaux porteurs d'obligations bénéficieraient des emprunts tout comme ceux qui ont déjà souscrit.

Le Reichstag étudie actuellement un projet de lancer un nouvel emprunt de 10,000 marks-or, valeur nominale de l'ancien emprunt avec intérêt de 5% depuis le commencement. Toutefois le gouvernement allemand déclare que ce plan n'a pas été définitivement accepté.

Dans les cercles financiers de Berlin on est presque assuré que le gouvernement revisera radicalement le Troisième Décrêt de Taxes de février 1924 qui tendait à régler cette affaire de façon définitive. Cette assurance est bien fondée surtout depuis que les Nationalistes tenant la balance du pouvoir dans le nouveau gouvernement ont fait leur campagne sur ce projet de ré-évaluation des emprunts.

Des dépêches d'Amsterdam indiquent que l'achat d'obligations allemandes nationales et municipales par le gouvernement augmente toujours. Il est maintenant admis que plus de 60% de tous les emprunts de guerre ont été rachetés à l'enchère.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

HOLYOKE, Mass. — Trois vicaires de la paroisse du Précieux-Sang MM. les abbés Julien Ginet, Emile Leclair et Arthur Vigiari, l'ont échappé belle, alors que leur automobile vint en collision avec une autre machine conduite par M. Georges Ridgeway, sur le chemin de Springfield. Quoique les deux machines aient souffert des dommages considérables, seul M. Ridgeway reçut des blessures qui nécessitèrent les soins du médecin.

WASHINGTON. — Le Président Coolidge, dans une causerie faite aux membres de l'association "National Tax", leur donne à espérer que l'impôt sur les successions, aux Etats-Unis, sera graduellement diminué.

RALEIGH, N. C. — La résolution d'engager l'assemblée générale de la Caroline du nord à s'opposer à l'enseignement dans les écoles d'Etat du darwinisme et de toute autre théorie de l'évolution qui relèguent l'homme dans les plus basses sphères de la vie, a été battue en Chambre.

FITCHBURG, Mass. — Une ancienne résidente de cette ville, Mme Vve Pierre Saint-Laurent, née Couture, est décédée à l'âge de 77 ans. Elle laisse une postérité de 117 descendants, dont 5 filles, 7 fils, 63 petits-enfants et 47 arrière-petits-enfants.

SEWARD, Alaska. — Les phoques qui hivernent dans le sud de la Californie et passent l'été dans les îles Prinyloff, mer de Behring, gagnent le nord en grand nombre plus tôt que d'habitude.

LONDRES. — La Grande-Bretagne a résolu de développer considérablement sa défense aérienne. Elle consacrera à cette fin 31,319,300 livres sterling au cours de l'exercice 1925-26.

MORLAIX, France. — Un incendie a détruit l'église de Saint-Jean-du-Doigt, près d'ici, qui datait du 15ème siècle. C'était l'une des plus fameuses églises de Bretagne. Un éclair a mis le feu à une maison située tout près de l'église. Il s'est bientôt communiqué au temple qui est pratiquement une ruine complète. On a pu sauver le reliquaire contenant un doigt de saint-Jean-Baptiste. On a aussi sauvé les vases sacrés, dont l'un est attribué à Benvenuto Cellini, des statues et plusieurs autres objets de valeur.

Abonnements à vie
- au -
Patriote de l'Ouest

Ont droit au titre de "Bienfaiteurs du **Patriote**" ceux qui versent le prix d'un abonnement à vie au "**Patriote de l'Ouest**", c'est-à-dire $25.

Comme l'existence des institutions se prolonge d'ordinaire bien au-delà de celle des individus, elles s'acquièrent le droit au même privilège et au même titre que ceux-ci par une cotisation de $100.

UN BIENFAIT EN ATTIRE UN AUTRE

Les avantages de ce mode d'abonnement sont multiples.

Contentons-nous d'en énumérer trois.

1.—Il sauve du temps, à vous et à l'administration du journal.

2.—Il sauve de l'argent. Au bout de 12½ ans votre journal est payé pour le reste de vos jours: chaque année, il vous épargne des frais de mandat-poste ou d'enregistrement, ainsi que de correspondance.

3.—Il sauve des soucis, plus à vous occuper de votre abonnement; plus d'ennui de recevoir une ou deux cartes d'avis, chaque année, d'avoir à faire un voyage au bureau de poste exprès pour cela, etc., etc.

Les abonnés à vie Bienfaiteurs du Patriote.

Au livre d'or où le "Patriote" inscrit ses abonnés à vie, figurent les noms de:

Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina.
Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert.
Sa Grandeur Mgr Langlois, évêque auxiliaire de Québec.
Sa Grandeur Mgr Hallé, évêque de Hearst, Ont.
Sa Grandeur Mgr P. E. Roy, coadjuteur de Québec.
Mgr J. H. Brodeur, P.A. V.G., Prince-Albert.
Mgr Marois, P.A. V.G., Québec.
Mgr T. E. Rouleau, P.A., Québec.
Mgr C. J. B. Bourdel, P. D., Prud'homme, Sask.
Mgr J.-A. Bélanger, P.D., Montréal.
Mgr J.-A. Richard, P.D., Montréal.
Mgr Pierre Decelles, P. D., St-Hyacinthe.
Mgr E.-C. Laflamme, P. D., Québec.
Mgr J.-E. Laberge, P. D., Québec.
M. l'abbé H. Desmarais, Prince-Albert.
M. l'abbé G. Carpentier, St-Louis, Sask.
M. H. Coutu, Gravelbourg, Sask.
M. l'abbé Morneau, Shell River, Sask.
R. P. P. Langlois, Técumseh, Ont.
M. Philippe Mondor, Willow Bunch, Sask.
M. l'abbé Fortier, Willow Bunch, Sask.
M. Achille Chabot, Lac Pelletier, Sask.
M. Alphonse Chabot, Lac Pelletier, Sask.
M. Osias Duclos, Vallée, Ste-Claire, Sask.
Quatre amis du "Patriote", Lac Pelletier, Sask.
M. le Juge L. A. Prud'homme, St-Boniface, Man.
Emmanuel Breton, Montmartre, Sask.
Philippe Perron, Montmartre, Sask.
Trois autres bienfaiteurs, Montmartre, Sask.
M. l'abbé J. A. Ouellette, dir. des missionnaires colonisateurs, Montréal.
M. le chanoine Laurent Cousineau, économe de l'Archevêché, Montréal.
Dr. G. A. Henri Dufresne, Montréal.
J. B. Provost, père, Lebret, Sask.
Dr. W. A. Plourde, Lebret, Sask.
Un autre bienfaiteur, Lebret, Sask.
M. le Chan. J. B. Houle, Marieville, Qué.
M. l'abbé J. A. Bourassa, église du Sacré-Coeur, Montréal.
M. l'abbé J. Honoré Fréchette, Ste-Claire, Qué.
M. l'abbé F. X. Goyette, Hemmingford, Qué.
M. l'abbé D. Toupin, N. D. du Mt Carmel, Lacolle, Qué.
M. l'abbé Ed. V. Lavergne, Québec.
M. l'abbé L. P. Lamarche, Joliette, Qué.
M. Lionel Audet, Ste-Marie de Beauce, Qué.
M. le Chanoine C. Beaulieu, Qué.
M. l'abbé L.-Z. Lambert, Beauceville, Qué.
M. l'abbé B.-E. Martin, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.
M. l'abbé A.-S. Deschênes, Miss. Colonisateur, Québec.
M. l'abbé A. Faucher, Québec
M. l'abbé A. Huot, Québec.
M. l'abbé P.-E. Pelchat, St-Romuald, Qué.
M. l'abbé L.-E. Côté, Québec.
M. l'abbé D. Garon, St-Victor de Tring, Qué.
M. l'abbé J.-G. McCrea, St-Casimir, Qué.
M. l'abbé J.-M. Drapeau, Biggar, Sask.
M. l'abbé P. Grondin, Lévis.
M. l'abbé N. Favreau, Montréal.
M. l'abbé C.-H. Michaud, La Malbaie. Qué
M. l'abbé J. Leclerc, Chûte à Blondeau, Qué.
L'Hon. Sénateur N.-A. Belcourt, Ottawa
M. C.-C. Lockwell, Québec.
M. C. Tessier, Commandeur de St-Grégoire, Québec.
M. l'abbé P. Perrier, Montréal. ($100.00)
M. l'abbé J.-H. Davignon, St-Hyacinthe, ($100.00)
M. l'abbé J. Lavigne, Montréal.
M. l'abbé J.-T. Thibaudeau, Rivière du Loup, Qué.
M. l'abbé J. Chaffers, Beloeil, Qué.
M. l'abbé N. Lévesque, St-Hilaire, Qué.
M. l'abbé P. Desrosiers, Montréal.
Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur Pérodeau, Québec.
M. François Briand, Ponteix, Sask.
M. Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.
M. Alphonse Jullion, St-Hippolyte, Sask.
M. H. Péalapra, Qu'Appelle, Sask.
M. L. Terreau, Commandeur de St-Grégoire, Québec.

Institutions

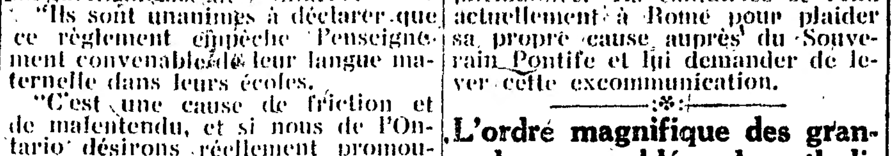
Le Séminaire de St-Hyacinthe.
L'Archevêché de Québec.
Les Clercs de St-Viateur, Montréal.
Le Séminaire de Joliette.
Le Séminaire de Québec.
Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière.
Département de l'Instruction Publique de la Province de Québec, par l'hon. A. David, Secrétaire Provincial.
Les Ursulines de Québec.
RR. PP. Oblats, St-Sauveur, Québec.

CETTE SEMAINE

Sa Grandeur Mgr H. Brunault, Nicolet, Québec.
Mgr A. Dugas, P. A., St-Jacques de Montcalm.
Mgr LePailleur, P. D., Montréal.
M. le chanoine François Boulay, Trois-Rivières, Qué.
L'hon. Sénateur David, Montréal.
M. le Maire Duquette, Montréal.
M. l'abbé Contant, Maisonneuve, Qué.
M. l'abbé J. Cloutier, Maisonneuve, Qué.
M. l'abbé H. Chagnon, Montréal.
M. l'abbé Georges Chartier, Rosemont, Qué.
M. l'abbé N. Dupuis, St-Eusèbe de Montréal.
M. l'abbé G. Turgeon, aumônier, Québec.
M. l'abbé J. A. Thériault, Montmartre, Sask.
M. l'abbé J. Leclair, Gravelbourg, Sask.

Merci à tous nos généreux bienfaiteurs. Ces éminents personnages et ces institutions ont confiance en l'oeuvre et en la survivance française. N'êtes-vous pas de ceux-là? La liste reste ouverte.





Ce qu'il faut faire

On n'imagine pas tout ce que peut pour le bien ou pour le mal la plus petite poignée d'hommes, à la condition qu'ils aient l'union, la persévérance et le courage. En une vingtaine d'années, dans une région que je connais bien, j'ai vu un certain canton, absolument bon, devenir mauvais par la seule influence de trois hommes. A l'inverse, dans la même région, j'ai vu un canton presque subitement retourné de mal en bien par l'action non pas de trois hommes, mais d'un seul qui, malheureusement, est mort trop tôt, mais qui savait vouloir, et qui, surtout savait oser.

Ne dites jamais: "Il n'y a rien à faire." Cela, c'est la langue des égoïstes ou, tout au moins, des faibles; c'est le langage de ceux qui ne trouvent jamais l'heure propice, et qui, alors même que le fruit tomberait de l'arbre, trouveraient encore qu'il n'est pas mûr.

Ne dites jamais surtout: "Nous serons vaincus."

PIERRE DE LA GORCE,
De l'Académie française.

Comme l'océan

Que de fois j'ai rêvé devant l'océan sans cesse en mouvement.

S'il était tout simplement un grand lac immobile, il cesserait d'être vivant; il ne serait plus le réservoir toujours en action de la force immense et purificatrice.

Pour l'empêcher de croupir, il faut que les volcans soulèvent sa masse... que les étoiles aspirent ses vagues, et que, si la bise parfois doucement les caresse, le vent d'orage aussi les creuse et les irrite.

L'Eglise, océan de vie morale, est semblable. Tour à tour soulevée par les passions humaines, attirée par tout le ciel, tantôt caressée par les pouvoirs publics, mais souvent aussi mordue par eux, afin qu'elle ne s'y habitue pas... creusée, irritée par la folie de toutes les opinions qui peuvent naître sous un pauvre crâne humain, cette agitation est la condition de sa vie et de sa force purificative.

PIERRE L'ERMITE.

Saint Thomas d'Aquin

Le 7 mars est la fête du grand docteur de l'Eglise Saint Thomas d'Aquin.

Voici ce que disait récemment S. S. Pie XI:

Saint Thomas est le docteur de toute l'Eglise, il est aussi le Docteur de toutes les sciences, de tout le savoir humain. Il reflète l'intelligence divine; il y participe à un tel point que le monde se demande s'il n'est pas la plus puissante empreinte de l'Esprit divin. Votre expérience personnelle vous a appris que c'est la caractéristique des Saints Evangiles de renfermer pour toutes les occasions, toutes les circonstances, toutes les difficultés, tous les problèmes, une parole adaptée, une suggestion utile. Et cela parce que l'Evangile est la parole de Dieu. Une oeuvre qui porte cette caractéristique divine: c'est l'oeuvre de Thomas d'Aquin.

"Lisez-le bien, consultez-le bien, et vous trouverez une solution pour toutes les questions, tous les problèmes. Dans son oeuvre, il embrasse tout l'univers. La somme théologique, c'est le ciel vu de la terre: la somme philosophique, c'est la terre vue du ciel. Dante lui-même, en la Divine Comédie, n'a pas ramassé aussi parfaitement que dans les Sommes de Saint Thomas tout le ciel et toute la terre. Par cette oeuvre universelle de lumière saint Thomas a bien mérité le titre de Docteur commun de l'Eglise. Qu'il soit donc votre lumière.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les écoles de l'Oregon et la liberté religieuse aux Etats-Unis

Portland, Orégon. — Le député Schrock a présenté à la législature de l'Orégon un projet de loi qui révoquerait la loi de 1922 contre les écoles privées. Le projet a été remis à un comité, dont les membres semblent d'avis que la législature ne devrait pas se mêler d'une loi établie par le vote populaire.

C'est lundi le 2 mars que la Cour Suprême des Etats-Unis devait se prononcer pour ou contre les écoles paroissiales de l'Orégon. On sait que la cour de district fédérale avait donné gain de cause aux tenants des écoles libres en empêchant l'application de la loi anticonstitutionnelle des écoles nouvellement votée en Orégon. Les autorités de l'Etat en appelèrent alors de cette décision et portèrent la cause en cour suprême.

Le pays où il y a le moins de liberté

Les Etats-Unis sont en train de devenir le pays où il y a le moins de liberté au monde. La liberté religieuse n'y a jamais existé. On décore cependant de ce nom pompeux une certaine tolérance qui disparaît de plus en plus. Les Etats-Unis s'acheminent à pas de géant vers l'étatisme le plus absolu, le plus rapproché du communisme abject.

Les enfants appartiennent à l'état

L'état de l'Orégon présente ainsi sa thèse à la cour suprême: "Pour ce qui est des enfants mineurs, l'Etat joue le rôle de "pareus patriae", et peut exercer une surveillance et un contrôle illimité sur leurs contrats, leurs occupations et leur conduite, ainsi que sur la liberté et les droits de ceux qui assument la tâche de s'occuper d'eux.

Les Soviètes n'ont jamais prétendu autre chose.

La constitution américaine ne garantit pas la liberté religieuse

Et le document ajoute: "La constitution fédérale ne garantit pas la liberté religieuse aux citoyens des divers Etats. Elle empêche seulement l'application par le Congrès, d'une loi instituant une religion ou prohibant son libre exercice. La prétention qu'une loi d'état viole la liberté religieuse d'un citoyen ne soulève donc pas une question fédérale."

Liberté et liberté

Liberté pour tout, excepté pour le bien; liberté pour tous, excepté pour Dieu et sa religion; liberté de s'entre-tuer et non pas celle de s'entr'aider; liberté de s'animaliser et non celle de s'élever jusqu'à Dieu comme Il le demande; liberté de faire des religions, même les plus blasphématoires et les plus immorales, défense d'enseigner la seule religion divine. Une grande partie de l'argumentation de l'Etat de l'Orégon est basée sur ce principe souverainement injurieux que les écoles libres ne doivent pas être permises parce qu'on y enseigne la religion.

Les catholiques américains n'ont certes rien à faire envie aux catholiques français sous le rapport de la liberté religieuse. Les uns commes les autres n'ont souvent dans leur pays que la liberté de payer doubles taxes pour leurs écoles, et d'être traités comme des êtres nuisibles.

La question bilingue devant la Chambre de Toronto

Ottawa. — La question de l'enseignement bilingue et de ses méthodes fera l'objet d'un débat au cours de la présente session de la législature ontarienne. M. Aurélien Bélanger, député de Russel, a présenté l'avis de motion suivant:

"La Chambre est d'avis que le gouvernement doit:

"1o. Adopter un règlement autorisant dans les écoles bilingues actuelles et futures l'usage et l'enseignement des langues française et anglaise conformément aux principes et aux méthodes qui sont appliquées dans la plupart des pays bilingues et dont l'application dans tous les pays bilingues de l'Empire Britannique a été approuvée par les conférences pédagogiques anglaises.

2o. Adopter des mesures nécessaires pour l'entraînement professionnel des instituteurs pour de telles écoles."

La question scolaire a été, depuis plusieurs années, tenue à l'écart des débats parlementaires, sur la demande des divers gouvernements qui se sont succédés à Toronto. Les représentants des Franco-ontariens ont consenti à garder le silence sous promesse formelle que les règlements scolaires seraient améliorés.

L'attente s'est prolongée sans que les promesses officielles aient été tenues. Elle a assez longtemps duré. Il faut que la minorité sache, une fois pour toutes, à quoi s'en tenir.

M. Bélanger a choisi son moment avec bonheur. En effet, M. Ferguson, plusieurs ministres, un certain nombre de députés arrivent de la province de Québec qu'ils avaient accepté de visiter afin de consolider l'union des deux provinces et des deux races. Des orateurs leur ont laissé entendre ce qui manquait pour parfaire la véritable bonne entente. Les législateurs de Toronto ne peuvent donc plaider ignorance. D'ailleurs M. Bélanger sera là pour les éclairer davantage si c'est nécessaire.

Ils ne pourront pas, non plus, prêter une sourde oreille aux demandes du député de Russell. La résolution citée plus haut est rédigée de telle façon qu'elle ne peut être rejetée par la législature et le gouvernement sans déshonneur pour eux.

Donnons aux Canadiens-français des preuves concrètes de notre bonne volonté

Le **Peterborough Evening Examiner** a fait des commentaires au point sur la visite de "Bonne Entente" que les Ontariens viennent de faire à Québec. A son avis ces voyages peuvent avoir d'excellents résultats, mais à condition qu'on ait d'autre chose à offrir que des paroles et de bons souhaits.

"Ne serait-il pas, dit-il, possible à l'Ontario, par exemple, de contribuer à la bonne entente d'une façon qui serait considérée par la population de Québec comme une preuve évidente concrète de la bonne volonté de cette province?

"Que dire du règlement 17, ce menstre éducationnel qui a été une source d'ennui pour les habitants de langue française de l'Ontario?

"Ils sont unanimes à déclarer que ce règlement empêche l'enseignement convenable de leur langue maternelle dans leurs écoles.

"C'est une cause de friction et de malentendu, et si nous de l'Ontario désirons réellement promouvoir le développement d'une entente solide entre les deux provinces nous devrions nous résoudre à jeter ce règlement tracassier pardessus bord.

"Franchement, le règlement 17 ne dit rien aux gens de langue anglaise de l'Ontario, et si on l'abolissait demain, personne ne s'apercevrait de la différence.

"Il veut dire beaucoup cependant pour les Canadiens-français, et si nous sommes sincères dans notre désir d'établir des relations plus étroites avec Québec, nous serons heureux d'apporter cette contribution à la cause."

Paroles pleines de bon sens qui pourraient assurer la paix si elles étaient mises en pratique.

Le **Border Cities Star** de Windsor, et le **Strattford Beacon-Herald** ont aussi publié des articles très sympathiques qui sont reproduits dans le **Catholic Register**.

Un des délégués qui écrit dans le **Herald** de Stratford, montre qu'il a bien saisi la question: "Quand vous discutez franchement la situation avec le Canadien cultivé il vous laisse entendre le plus charitablement possible qu'à son avis la cause fondamentale de la restriction de l'enseignement français à la première année, vient de ce que nous pensons à la relation des deux provinces en termes de la conquête de 1759, avec une certaine crainte que les rôles soient changés par une pacifique invasion. Et il vous pose certaines questions qui font réfléchir..... A vrai dire, lorsque vous constatez l'avantage qu'il a sur vous de penser et de parler dans votre langue maternelle, tandis que tout ce que vous comprenez de la sienne est: "Parlez-vous?" vous n'avez pas l'impression d'être le dictateur du traité de Québec."

Tout cela est de nature à éclairer l'opinion publique anglaise en Ontario. Il faut se réjouir de ce bon effet indirect du voyage de "bonne entente" dont les bienfaits directs ont d'abord paru assez problématiques.

Plus de lumière en Ontario, cela veut dire aussi diminution de préjugés dans l'Ouest. Le plein jour établi, les hiboux de l'**Orange Sentinel**, aussi bien que notre ineffable Rondeau se trouveraient assez mal à l'aise, mais le pays s'en porterait mieux.

Le Congrès général de l'Union St-Jean-Baptiste aura lieu à Holyoke

Woonsocket, R. I.—A la dernière assemblée du bureau de direction de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, il fut décidé que le prochain Congrès général de l'organisation aurait lieu Holyoke, Mass., au mois d'octobre prochain.

Cette réunion coincidera avec les noces d'argent de notre grande Société Franco-Américaine et donnera certainement lieu à des fête splendides.

C'est à Holyoke que la fondation de l'Union fut commencée, en 1908.

L'Union comptait 46,667 membres au premier janvier et on espère porter le total à 50,000 membres pour le Congrès d'octobre prochain.

Herriot fait saisir un journal catholique

Strasbourg, France.— M. Herriot a fait saisir le quotidien catholique **l'Alsacien** pour avoir publié une caricature où il est représenté tenant à la main un révolver fumant devant les corps des deux victimes de la récente émeute anti-catholique à Marseille, avec cette légende: "Ce n'est pas ma faute, c'est la faute de mon révolver."

Nous ne voulons pas devenir esclaves

Marseilles.— Mgr Champavier, évêque de Marseille, a écrit une lettre pastorale qui a été lue du haut de la chaire dans toutes les églises de son diocèse, dans laquelle il demande à tous les catholiques de s'unir dans une loyale mais vigoureuse action contre la persécution. Dans un passage où il parle des récentes émeutes, locales, alors que trois catholiques furent tués et des centaines blessés, il dit "Nous ne sommes pas des rebelles, mais nous ne voulons pas devenir esclaves. Nous demandons le même traitement accordé à tous les autres Français.

Une cantatrice de Paris excommuniée

Rome.— Sa Sainteté le page Pie XI vient d'excommunier Rachel Meller, cantatrice parisienne, pour avoir chanté sur une scène de Paris, une chanson intitulée "Pendant la Sainte Procession," jugée blasphématoire. La cantatrice se rend actuellement à Rome pour plaider sa propre cause auprès du Souverain Pontife et lui demander de lever cette excommunication.

L'ordre magnifique des grandes assemblées de catholiques de France

Voici par exemple la grande assemblée de St-Brieuc au commencement de février qui réunissait 30,000 hommes.

A 1 heure, le cortège se forme. Le temps continue d'être superbe. Précédé d'une musique, le drapeau du Congrès s'avance, entouré d'une garde d'anciens combattants, officiers de la Légion d'honneur, médaillés militaires et prêtres mutilés. Mgr Serrand, le général de Castelnau et les parlementaires suivent cette troupe héroïque. Ils entrainent eux-mêmes cinq colonnes fortes de 30,000 hommes groupés par cantons. 48 drapeaux flottent au-dessus des têtes. Sur les pancartes on lit le nom des communes; les plus éloignées elles-mêmes sont fortement représentées. Pendant une heure et demie l'impressionnant cortège défile dans les rues de la ville. Tous ces hommes passent en silence; la musique jouant des airs de marche, rythme leurs pas. Les 100 gendarmes, alertés pour la circonstance, n'ont qu'à admirer cet ordre magnifique.

Devant le monument aux 660 morts de la ville, tous passent et saluent la patrie, lui promettant à elle et aux morts de conquérir la liberté. Vers 3 heures, le cortège se masse sur la place S.-Michel. Le péristyle de S.-Michel est décoré de draperies tricolores et de plantes vertes; c'est sur cette estrade que se place la garde d'honneur du drapeau. Mgr Serrand, le général de Castelnau et les parlementares. Quatre haut-parleurs permettront aux 30,000 hommes d'entendre les orateurs.

Le but de la franc-maçonnerie expliqué par le général de Castelnau

A la grande assemblée de St-Brieuc qui réunissait 30,000 hommes, le général de Castelnau a expliqué le but de la franc-maconnerie qui est de déchristianiser le monde. Le premier résultat de cette apostasie, c'est le communisme, dont on sait les théories sur la famille, la religion et la patrie. Le général adjure les catholiques de s'organiser pour la résistance et leur trace leur programme d'action.

A la fin de la réunion sans se préoccuper d'une misérable démonstration tentée par une bande de communistes, les 30,000 hommes chantèrent le *Crédo* et reçurent la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Le petit fils de Victor Hugo meurt en chrétien

Paris. — Georges-Victor Hugo, petit-fils de Victor Hugo, mort le 5 février à Paris, à l'âge de 56 ans, a fait monter, quelques heures avant sa mort, un prêtre, M. l'abbé Mugnier, et a reçu en pleine connaissance, la confession, l'absolution et l'extrême-onction, réparant ainsi en partie le scandale causé par la mort de son grand-père enterré civilement. Georges Hugo a eu ses funérailles religieuses à la Madeleine.

Le président de l'Irlande rend hommage à la Petite Fleur

Paris.— Le Président de l'Etat Libre d'Irlande, M. Cosgrave, durant son séjour en France a fait un voyage spécial à Lisieux, pour aller déposer en son nom et au nom de l'Irlande le drapeau de son pays devant le tombeau de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. La dévotion dit-il, envers cette chère petite sainte qui est très répandue en Irlande, est un lien nouveau entre la France et mon pays."

La misère, punition des crimes

Belfast, Irlande. — Mgr Fogarty, évèque de Killaloe, dit dans une lettre pastorale que les maux dont souffre actuellement une partie de l'Irlande pourrait bien être le châtiment de ses péchés.

"Pendant la grande guerre, dit-il, pendant que les autres étaient dans la famine, Dieu prodigua l'abondance au peuple irlandais, et nous avons manifesté notre gratitude en brûlant, démolissant et détruisant les dons de Dieu dans une campagne de crimes qui est un scandale affreux pour le monde et une disgrâce pour la race irlandaise.

HALIFAX. — Le cutter canadien Sagamore de 351 tonnes, a été détruit par le feu à son quai. L'équipage a pu s'échapper sain et sauf.

Une page d'Histoire

Missions des Prêtres de Ste-Marie dans l'Alberta (1904-1921)

En 1913, le grand diocèse de St-Albert, qui comprenait tout l'Alberta fut divisé, et sa portion méridionale forma le diocèse de Calgary, dont Mgr McNally devenait le premier évêque. Toute une portion du nouveau diocèse, la vaste plaine au nord de la Red Deer, maintenant traversée par la ligne du C.N.R. (Calgary-Saskatoon), avait été desservie par la mission de Castor. Il fallait bien se résoudre à ce surcroît de besogne, ce district n'a pas d'autres prêtres à sa portée que les Prêtres de Ste. Marie.

La première visite du P. Leconte à ce district remontait à juin 1910. Une dame W. Bottoms de Rose Lynn, P. O., à quelques soixante milles sud-est de Castor, apprenant la présence d'un prêtre résidant dans cette mission lui demandait par lettre de venir voir sa mère qui s'affaiblissait et dont la fin était imminente. Le Père, après étude de la carte, partit le 31 mai par une magnifique journée de printemps. Le premier jour, après trente milles parcourus, il s'arrêtait, non loin de Garden Plain, chez une famille nouvellement arrivée, la famille Wagner. Il y reçut souvent depuis, lui et tous les Pères, une aimable hospitalité. Pour la première fois, cette famille voyait un prêtre depuis son arrivée. La famille Mc Cafferty, qui habitait tout près, profita de l'occasion pour venir le lendemain assister à la messe.

Ce jour-là, le temps changea subitement: un vent froid soufflait avec rage; le soleil s'obscurcit et ne permit pas au voyageur de le prendre comme guide. C'était malencontreux, car vingt milles durant il n'y avait pas une seule habitation. Une partie des colons en effet, descendaient de Castor au nord, tandis que les autres remontaient de Bassano au Sud, mais les deux courants ne s'étaient pas encore rejoints si bien qu'il y avait un intervalle de vingt milles absolument inoccupé.

Le Père conserva assez bien sa direction, mais il eût assez de difficultés à contourner les creeks et coulées, qu'il rencontra sur son chemin. Vers cinq heures de l'après-midi, il arrivait chez la famille Bottoms.

Accueil tout cordial comme on le pense. Immédiatement, on va prévenir les quelques voisins catholiques, pour la messe du lendemain. Mais on comptait sans les éléments: ce soir du premier juin et toute la nuit, la neige s'abbatit sur le pays comme aux plus mauvais jours d'hiver, et le lendemain matin elle atteignait un pied de hauteur. Force fut au Père de rester trois jours dans cette famille. Il en profita pour faire connaissance avec quelques bons catholiques, et, avant de partir, il dut promettre de revenir à l'automne. Trois semaines après, la malade mourait et on l'enterrait sur le homestead, en attendant la prochaine visite du Père pour bénir la fosse et réciter les prières liturgiques.

La visite promise se fit vers la fin d'octobre 1910 et cette fois elle avait été annoncée auparavant. On vint de quinze milles à la ronde, si bien que la maison de la famille Bottoms pouvait à peine suffire. Le ministère ne manqua pas, les confessions prirent toute la matinée et la messe ne put commencer que l'après-midi: ensuite, baptêmes, puis prières d'enterrement.

Nouveaux postes

De toutes parts, pendant cet été surgirent de nouveaux bureaux de poste: Copeville, Richdale, Youngstown, Chinook, Cereal, Oyen, Berry Creek, etc. Dans tous ces endroits, on signalait quelques familles catholiques. Venaient-ils à Castor pour leurs affaires, ces gens demandaient au Père Leconte la faveur d'une visite. Au printemps de 1911 et de nouveau à l'automne, le dévoué missionnaire fit de longues tournées qui duraient au moins trois semaines dans tous ces nouveaux centres.

On peut s'imaginer la difficulté et la fatigue de pareils voyages, soit quand le prêtre allait à la découverte de nouveaux groupes soit quand il était appelé pour quelque mourant, ce qui arriva plusieurs fois juste au retour d'une longue tournée exténuante.

En 1912 et 1913, le P. Leconte et le P. Renut refirent plusieurs fois ces tournées de missions d'où ils rapportaient en échange de leurs fatigues beaucoup de consolations.

Le pays se développait: le C.N.R. construisait sa ligne de Saskatoon à Calgary. Oyen, Cereal, Chinook, Youngstown, Richdale, autant de stations qui portent le nom des bureaux de poste des premiers jours. Par exception, le nom de Copeville disparaissait pour faire place à celui de Hanna.

A l'automne 1912, les premiers trains firent leur apparition, les villes se développaient rapidement. Quelques-unes, telles Oyen, Youngstown, Richdale voulaient construire leur église; des fonds étaient recueillis dans ce but, spécialement à Oyen où une brave dame, Mme Riel, employait tout son zèle à trouver l'argent nécessaire.

Création du diocèse de Calgary

Les choses en étaient encore à cet état embryonnaire, quand arriva l'annonce de la formation du diocèse de Calgary. La ligne de démarcation des deux diocèses ne laissait de tout le jeune district que Hanna, Craigmyle, et Délia, à l'archidiocèse d'Edmonton. Hanna, la plus peuplée de catholiques se trouvait à quarante-cinq milles droit au sud de Castor, et ses premières familles J. McDonald, les trois frères Leblanc et l'excellente famille Laferté avaient reçu la première visite du P. Leconte au printemps de 1912.

HANNA

Cette année-là, dans la ville de Hanna, à peine naissante, M. J.-E Jones ouvrit un magasin de harnais, les frères Blake un restaurant et M. W. English, un jeune belge, profondément chrétien était envoyé dans cette ville par l'"Union Bank", pour y installer une succursale. Sans perdre de temps, le P. Leconte venait célébrer dans le nouveau centre la première messe le deuxième dimanche de novembre dans le magasin de M. Jones. Seulement douze personnes, ce n'était pas très encourageant. La seconde messe, au mois d'avril suivant dans la ville agrandie et devenue point de division sur la ligne du C.N.R., réunissait trente-cinq personnes. Cette fois, la cérémonie eut lieu au-dessus de l'imprimerie. Le P. Leconte revint deux ou trois fois au courant de l'été, trouvant chaque fois une assistance plus considérable. Alors la messe devint mensuelle et se dit dans la salle du théâtre.

L'église

Cependant le nombre des familles augmentait; de nouveaux foyers se formaient: M. English épousait Miss Burns de Calgary et M. T. Leblanc, Mademoiselle Laferté, et on commença à recueillir des fonds pour la construction de l'église. A l'automne de 1916, on creusa la cave, mais un hiver précoce empêcha de faire les fondations. L'année suivante, H. Leblanc accepta de construire une église semblable à celle de Castor et qui fut inaugurée le premier juin. Les Dames se procurèrent vite autel et décorations, pendant que la "Church Extension" pourvoyait aux ornements et au linge. Un harmonium était acheté, et récemment, Mr. Brunner voulait bien offrir une cloche.

Sa Grandeur Mgr Legal a béni la nouvelle église sous le vocable de St-Georges le 29 juin 1917. A cette occasion vingt-cinq enfants et jeunes gens reçurent la confirmation.

Hanna possède maintenant un beau groupe vraiment chrétien. L'assistance moyenne est de cent à cent-cinquante, dont un tiers s'approche des sacrements à chaque visite du prêtre.

Avant longtemps, il faudra à Hanna un prêtre résident. De ce centre, il visitera plus souvent et plus facilement, les familles de Délia et de Craigmyle à l'Ouest ainsi qu'une dizaine de familles à quelques milles de Richdale.

Il y a apparence, que plusieurs de ces missions donneront quelque jour naissance à quelques nouvelles et bonnes paroisses.

RESULTATS DE SEIZE ANS DE MISSIONS DANS L'ALBERTA

Résumons le travail des prêtres de Ste Marie, dans l'Alberta par des faits extérieurs et concrets qui mieux que les paroles décèlent l'activité et l'énergie employées.

Les Pères ont créé d'abord la petite colonie française de Tinchebray.

Ils ont bâti seize églises: à Innisfail, Red Deer, Trochu, Beisiker, Gaetz-Valley, Sylvan Lake, Crossfield, Stettler, Castor, Coronation, Consort, Hanna, N.-D. de Savoie, Galahad Big Valley, Bulwark.

Ils ont fondé trois couvents, les Soeurs de la Sagesse à Red Deer et à Castor, les Soeurs d'Evron à Trochu.

Ils ont obtenu du gouvernement l'érection de trois districts d'école séparée: à Red Deer, Trochu et Castor.

Ils ont facilité la construction par les Soeurs de deux hopitaux, dont l'un à Trochu et l'autre à Castor.

Ils ont été les premiers prêtres à desservir les postes suivants, maintenant devenus missions du diocèse de Calgary: Drumheller, Munson, Youngstown, Oyen, Beisiker, Richdale, Chinook, Sunnynook, Berry Creek.

Nombreuses sont les conversions et les abjurations obtenues par les Pères, spécialement ces dernières années: dans le district de Castor seul, les Pères en comptent plus de soixante.

Récemment à Red Deer, dans un très court laps de temps, on a compté jusqu'à six abjurations.

En 1917, Sa Grandeur Mgr Legal confia aux Pères de Ste-Marie la paroisse de Végreville fondée par le Rév. Mr. Bernier, paroisse munie d'un Couvent, d'un hôpital, et d'une école séparée.

Dès 1905, les Prêtres de Ste-Marie, jadis éducateurs en France, avaient commencé un embryon de collège que leur nombre restreint et l'immensité de leur district n'a pas permis de continuer. Ils l'ont transformé en école apostolique, qui, sous la direction dévouée du Père Lamort, secondé pendant plusieurs années par les PP. Chauvin et Mortreux, s'est appliquée à la culture des vocations sacerdotales et religieuses. Le P. Lamort qui avait été pendant de nombreuses années l'âme de cette petite école apostolique a été victime de son dévouement durant la terrible épidémie de 1918 et repose aujourd'hui à l'ombre du Calvaire, dans le cimetière de Végreville. Le P. Mortreux, que ses très sérieuses études théologiques à Rome désignaient tout particulièrement pour l'étude de la vocation des jeunes clercs a continué l'oeuvre si bien commencée.

Nombreux sont les petits postes régulièrement visités par les Pères et, qu'il n'est guère possible de mentionner ici. La plupart ne peuvent être atteints que par de longues et pénibles tournées en prairies; c'est un ministère ardu, dans lequel se sont surtout spécialisés les PP. Renut et Robveille.

La persécution, qui pour un temps, a brisé l'oeuvre les Prêtres de Ste-Marie en France, est arrivée au moment précis où commençait la colonisation de l'Alberta et où se faisait sentir un pressant besoin d'ouvriers évangéliques. Ils ont donc été persécutés et sont venus au moment providentiel, nouvelle confirmation du "Omnia cooperantur in bonum", et justification de la sagesse miséricordieuse du Dieu Tout-Puissant qui gouverne les hommes et dirige les événements.

FIN

STORTHOAKS, Sask.

Notre soirée pour l'église a eu lieu dimanche dernier. Bien que l'assistance n'ait pas été très nombreuse, le résultat a été bon. Les prix, tous offerts par des amis, ont été remportés par Mlles Houde, 1er; et Lalonde, 2e; et MM. Lalonde, 1er; et Landry, 2e. La chance favorisait sûrement nos institutrices ce soir-là; elles étaient charmées de leur bonne fortune, les prix étaient jolis.

Il va sans dire que tous ceux qui s'intéressent à l'oeuvre de l'achat de choses indispensables pour l'église, sont cordialement invités à devenir de généreux donateurs. Durant les longues veillées d'hiver ce serait une bonne action que d'occuper ses dix doigts à confectionner de jolis ouvrages si appréciés de nos dames et demoiselles. Il ne faut pas oublier que ce que l'on donne à l'église, c'est au bon Dieu qu'on le prête et Il sait récompenser ceux qui pensent à Lui, dans son temple.

Mlle Alice Handfield a décidément de la chance: voici le second "miroir" qu'elle gagne, tous les deux différents; le second était un prix de consolation. Si cette demoiselle ne sait se servir de ce bibelot, elle trouvera, nous n'en doutons pas, quantité de gentilles amies qui l'accepteront avec plaisir.

M. André Pierret peut connaître votre caractère, votre tempérament, grâce à un merveilleux baromètre qu'on lui a remis en consolation. Admettez que c'est une très grande consolation, pour un monsieur, surtout!

C'est malheureux qu'il ait fait froid, ce soir-là. Espérons que les beaux jours nous réuniront de nouveau, et que cette fois-là, aucune brise glaciale ne mettra les gens mal à l'aise.

—Dimanche, le bébé de M. et Mme Johannès Péricard, recevait au baptême les noms de Marie-Madeleine Angèle.

—Nous apprenons que Mme Roman Martynuik, née Mathilda Boulet, est, l'heureuse mère d'un petit garçon.

—Où est allé le printemps qu'on nous avait annoncé ?... Courte joie! l'hiver est revenu et s'est fait notre hôte pour de longues semaines sans doute! Et dire que les marchands de charbon s'en réjouissent!...

Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducations soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan?. Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

Moyen pratique d'aider le "PATRIOTE"

Tirage d'un abonnement à vie

Don de M. l'Abbé Constant, curé de Maisonneuve, Montréal.

Découpez le coupon ci-dessous et envoyez-le nous avec la somme de 10 sous et vous pouvez être l'heureux gagnant de cet abonnement à vie. Ecrivez bien lisiblement votre nom et votre adresse.

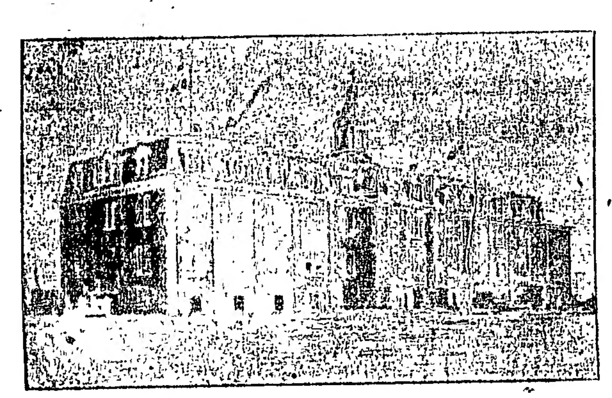
LE TIRAGE AURA LIEU VERS LE 1er MAI.

TIRAGE D'UN ABONNEMENT A VIE

NOM........

ADRESSE........

.... INCLUS........



Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

St-Maurice de Bellegarde

Bravo! les jeunes de St-Maurice ! Pour un coup d'essai vous avez certainement fait un coup de maître. Quand on songe qu'à l'exception d'un seul, aucun n'avait encore paru en public sur un théâtre, à moins que ce ne soit dans les petites soirées de l'école: c'était une entreprise pas mal hardie que d'oser aborder un grand drame pour la première fois. De plus, bien que la question fut à l'étude depuis quelques semaines, la chose n'avait été décidée que le dimanche 25 janvier, et les rôles distribués dans la semaine. Puis deux répétitions eurent lieu chaque semaine, lorsque soudain, le dimanche, 8 février, Monsieur le curé nous annonce que la séance aurait lieu le mercredi 18. Il avait compté sur la bonne volonté, comme aussi, (disons-le tout bas), sur le talent déjà évident pour lui, de nos jeunes artistes, et il ne s'était pas trompé.

La séance fut, à tout point de vue, un vrai succès. Bon nombre de billets avaient été retenus d'avance, ce qui était un bon signe. Mais dès six heures, deux heures avant le lever du rideau, la foule envahissait notre salle, qui fut bientôt trop petite pour la contenir. Il fallut en mettre à la tribune. Mais, avant même de commencer, nos artistes avaient l'agréable surprise de voir arriver, pour les applaudir, leurs deux anciens curés, MM. Nap. Poirier, de Ponteix et Ch. Poirier, de Wolseley. Nous avions aussi le bonheur de voir au milieu de nous, M. le curé de Wauchope, et M. le Curé de St-Antoine, avec un groupe imposant de ses paroissiens.

Que dire du drame? Le moins qu'on puisse en dire est ceci: l'intérêt fut si poignant, et les acteurs si bien dans leurs rôles que, durant les trois actes, on aurait pu entendre une mouche voler dans la salle, tant le silence était grand et toutes les oreilles attentives.

Naturellement, F. Grégoire, un ancien des Patronages de Belgique, fut tantôt impressionnant, tantôt désopilant, selon le rôle qu'il jouait ou la chanson qu'il faisait entendre. Mais aucun des autres acteurs ou chanteurs ne fut inférieur à son rôle, dont quelques-uns, comme de juste, étaient plus ingrats que d'autres. Jouaient dans le drame: MM. E. Mahin, H. Bauche, G. Gervais, J. Sylvestre, G. Blérot, Ch. Paulhus, F. Grégoire, Art. Sylvestre, André Sylvestre et Aimé Wilvers.

Les entr'actes étaient occupés par des morceaux de piano. A part M. Adélard Grégoire, de Grande Clairière, qui avait bien voulu venir rehausser notre soirée de son talent très connu et très apprécié, nous eûmes le plaisir d'entendre et d'applaudir deux jeunes artistes de notre couvent: A. M. Larocque et M. Gervais. Nous n'aurions garde d'oublier notre excellente fanfare qui, avec ses membres au grand complet, nous fit entendre de nombreux morceaux de son répertoire. Puis nous eûmes différentes chansons ou choeurs, une comédie, où G. Mahin, Cyrille Paulhus, Jean Georges et André Sylvestre, Félix Sylvestre, F. Grégoire, Jean Gofflot et Josaphat Poirier, amusèrent le public à qui mieux mieux.

Enfin, après une operette bouffe, où L. Perreaux, de sa voix sympathique, remplit le rôle de juge, la soirée se termina par "O Canada, terre de nos aieux" chanté par toute la foule. Il était minuit passé quand on se sépara. Mais ces quatre heures et plus avaient semblé une minute à tout le monde, personne ne regrettait son temps ni son argent, et de tous côtés déjà, on demande: A quand la prochaine séance? Ceci, nous l'ignorons encore, mais nos jeunes sont tellement encouragés qu'ils ne tarderont pas à en préparer une autre. La séance a donné en gros $272.50. Un merci à tous nos artistes, à la fanfare, aux dames toujours dévouées qui avaient préparé un excellent lunch; et merci également à tous ceux qui sont venus nous encourager de leur présence et de leurs applaudissements. Un merci tout spécial à M. Ad. Grégoire et à tous nos aimables visiteurs.

GRAVELBOURG, Sask.

—Le Conseil municipal procurera du poison à "gopher" pour les fermiers cette année et le leur vendra à prix coutant. Chacun fera son possible pour détruire cette vermine.

Mardi le 10 février, nous avons eu l'honneur de recevoir Sa Grandeur Mgr Mathieu, accompagné de l'abbé Murray. Mgr est reparti samedi matin. Nous aurions été heureux s'il eût pu passer le dimanche avec nous.

Le 19 février, le Dr Uhrich, ministre de la santé publique, fit dans la salle Saint-Jean-Baptiste, une très intéressante assemblée libérale. Il envisagea le côté matériel et scolaire de notre paroisse, et les statistiques n'ont pas manqué.

Ces jours derniers, le sénateur Blondin et M. J. E. Frey, agent du service des passagers, Compagnie générale transatlantique, étaient de passage à Gravelbourg.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Vendredi le 13 février, Sa Grandeur Mgr Mathieu, accompagné de M. le Curé et de M. l'abbé Murray, fit visite au Collège. La réception eut lieu dans la salle académique. Mgr adressa la parole à tous les élèves et leur donna de paternels conseils comme il sait toujours en donner.

Samedi, le 14 février, Monseigneur dit la messe de communauté. Après la messe, Sa Grandeur présida à l'inauguration de la Congrégation de la Sainte-Vierge, dont le Père Caron est le directeur. Il exhorta les nouveaux congréganistes à avoir une grande dévotion à Marie, car il n'est pas une grâce, dit-il, qui ne tombe du ciel sans passer par les mains de la sainte Vierge.

Voici les officiers élus le lendemain:

Préfet, M. Edouard Cloutier; 1er assistant, M. Aimé Lizée; 2ième assistant, M. Léo-Paul Sabourin; Secrétaire, M. Leroy Poulin; Trésorier, M. Paul Piché.

Le 11 février, le Père Massé, directeur de l'Académie Saint-Pierre, jeta les bases de notre cercle littéraire. En peu de mots il expliqua le but de l'académie dans un collège et aussi quelle est son utilité. A cette séance furent élus: MM. Leroy Poulin, président; Léo-Paul Sabourin, vice-président; Aimé Lizée, secrétaire; Arthur Moquin et Irénée Tourigny, conseillers.

La première séance académique eut lieu le 17 février. Le programme comprenait quatre numéros: I. — La Patrie par Adjutor Rivard, (Déclamation), Lucien Duperrault. II. — Extrait du Père Monsabré (Déclamation) par Arthur Moquin. III. — Plaidoyer Sabourin, Monsieur de l'acusation; Plaidoyer Poulin, Monsieur de la défense. IV. — Le paysan du Danube par La Fontaine, (Déclamation) par M. Paul Piché.

MARCELIN, Sask.

—Marcelin est silencieux depuis quelque temps, mais pas oisif. On travaille d'arrache-pied actuellement aux entreprises paroissiales et même nationales. On se prépare à la prochaine Convention de l'A. C. F. C. On s'organise même en vue des prochaines élections provinciales, bien décidés à donner un vote compact au gouvernement pour le remercier pour sa reconnaissance de nos droits scolaires, comme aussi pour nous avoir donné un agronome bilingue.

—Il y a depuis quelque temps une poussée de colons vers nous, la plupart recherchent nos belles terres, pas sans raison. La transformation de la culture va son chemin. On ne parle pas seulement des vaches laitières, mais aussi des porcs, des moutons et des poulaillers. C'est l'universalité de la culture mixte que nous voulons. Notre agronome, M. Michaud, est toujours sur le chemin, il ne se ménage pas pour donner à nos cultivateurs toute l'assistance dont ils ont besoin. Et grâce à ses bons conseils, on commence à comprendre la nécessité de la transformation des modes de culture, ici et partout dans l'Ouest.

—Mais si on travaille, on s'amuse aussi. Le sport des patins est à l'ordre du jour. Une nouvelle équipe de gouret, (hockey) vient de se former, l'équipe "Despins" ou des Despins. Les enfants d'Henderic Despins, oui, rien que ces petits Despins, se sont formés en équipe et ils ont eu l'audace de lancer un défi aux grands gars de Marcelin, pour avoir le barbare plaisir de les... battre à plate couture!!! Imaginez le triompe de ces trognons de joueurs, (l'un a 8 ans) et la gloire de la famille. On ne parle que de cela dans le monde des sports. Ca laisse bien loin en arrière les parties de la ligue nationale!!! Vive les petits Despins, nos futurs héros du gouret!!!

—L'épidémie d'appendicite semble être enrayée. Oui, rien que 6 opérations d'appendicite dans un mois. Un signe que Marcelin a besoin d'un hôpital. Ca viendra avec le temps. Il faut aller de l'avant.

MONTMARTRE, Sask.

—M. Constant de Deker a loué la ferme de la succession Amirall au nord du village.

—Mlle Germaine Bilodeau est partie pour aller résider à St-Boniface: son départ est regretté surtout parmi le cercle des artistes où elle s'est toujours distinguée.

—M. R. du Merac est parti pour l'hôpital de Régina où il doit subir une opération.

—Plusieurs de nos "curlers" se sont rendus à Wolseley et Kippling pour les bonspiels, et sont revenus avec des prix, mais ont été impuissants à remporter les coupes.

Baptêmes:

Joseph-Armand Lapierre, fils de M. et Mme Irène Lapierre; Parrain, M. Marcellin Perras; Marraine, Mlle Evelina Perras.

Gaetan Perron, fils de M. et Mme Victor Perron; Parrain et marraine, M. et Mde Jos. Labrèche.

Marie-Alma Perras, fille de M. et Mme Philibert Perras; Parrain, M. William Perras; marraine, Mlle Alice Perras.

De passage:

M. et Mme Dr. Arpin, de Vibank, chez le Dr. Lavoie.

DELMAS, Sask.

Dmanche le 22 février, dans l'après-midi il y avait une séance récréative donnée par le Rév. Père Jos. Portier, au couvent de Delmas, pour tous les enfants de la paroisse, et le soir, il y eut réception au presbytère. Le R. P. avait à coeur de réunir avant le carême, tous ses paroissiens afin de les remercier des réunions qu'eux-mêmes avaient déjà données au profit de l'église. Tous se firent un devoir et un plaisir de répondre avec empressement à cette invitation.

Il y eut partie de cartes et de jolis prix furent offerts aux heureux gagnants. Un somptueux réveillon auquel tous firent honneur, fut aussi servi. Il y eut chant, musique et déclamations. Tout le monde était enchanté de sa soirée et personne ne regrettait d'avoir bravé le froid, la tempête et la longueur des milles à parcourir. Notre vénéré curé, touché de l'enthousiasme de ses paroissiens, nous fit part, dans une courte et éloquente allocution de ses meilleurs sentiments à notre égard, et annonça qu'ayant besoin de repos, il devait partir pour quelque temps, nous laissant sous la bonne garde du P. Pascal. Nous espérons qu'avant longtemps il nous reviendra tout à fait rétabli.

—Mercredi le 11 février 1924 est décédée à l'âge de 87 ans, Mme Doré. Elle demeurait chez sa fille, Mme Evariste Héon, depuis 3 ans.

—Les jeunes patineurs de Delmas qui, grâce à leur vigueur, avaient su braver le froid jusqu'à présent, se voient maintenant forcés de laisser le patinoir en repos, car il neige sans trève depuis une semaine et ne pouvant rester sans activité, ils ont remplacé le patin par la "toboggan".

—Le carnaval s'est terminé par une partie de surprise chez M. H. Alain, lundi soir.

—Mardi soir, il y eut représentation de vues animées à la salle de Delmas.

Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus

HISTOIRE D'UNE AME ECRITE PAR ELLE-MEME

1873 - 1897

Ma petite Léonie me porta bientôt près de la fenêtre; alors je vis dans le jardin, sans la reconnaître encore, Marie, qui marchait doucement, me tendant les bras, me souriant, et m'appelant de sa voix la plus tendre: "Thérèse, ma petite Thérèse!" Cette dernière tentative n'ayant pas réussi davantage, ma soeur chérie s'agenouilla en pleurant au pied de mon lit, et, se tournant vers la Vierge bénie, elle l'implora avec la ferveur d'une mère qui demande, qui veut la vie de son enfant. Léonie et Céline l'imitèrent, et ce fut un cri de foi qui força la porte du ciel.

Ne trouvant aucun secours sur la terre et près de mourir de douleur, je m'étais aussi tournée vers ma Mère du Ciel, la priant de tout mon coeur d'avoir enfin pitié de moi.

Tout à-coup la statue s'anima! la Vierge Marie devint belle, si belle, que jamais je ne trouverai d'expression pour rendre cette beauté divine. Son visage respirait une douceur, une bonté, une tendresse ineffable: mais, ce qui me pénétra jusqu'au fond de l'âme, ce fut son ravissant sourire! Alors toutes mes peines s'évanouirent, deux grosses larmes jaillirent de mes paupières et coulèrent silencieusement...

Ah! c'étaient des larmes d'une joie céleste et sans mélange! *La sainte Vierge s'est avancée vers moi! elle m'a souri... que je suis heureuse*! pensai-je; *mais je ne le dirai à personne, car mon bonheur disparaîtrait.* Puis, sans aucun effort, je baissai les yeux, et je reconnus ma chère Marie! elle me regardait avec amour, semblait très émue, et paraissait se douter de la grande faveur que je venais de recevoir.

Ah! c'était bien à elle, à sa prière touchante, que je devais cette grâce inexprimable *du sourire de la sainte Vierge*! En voyant mon regard fixé sur la statue, elle s'était dit: "Thérèse est guérie!" Oui, la petite fleur allait renaître à la vie, un rayon lumineux de *son doux soleil* l'avait réchauffée et délivrée pour toujours de son cruel ennemi! "*Le sombre hiver venait de finir, les pluies avaient cessé*" et la fleur de la Vierge Marie se fortifia de telle sorte que, cinq ans après, elle s'épanouissait sur la montagne fertile du Carmel.

Comme je l'ai dit, Marie était persuadée que la sainte Vierge en me rendant la santé m'avait accordé quelque grâce cachée; aussi lorsque je fus seule avec elle, je ne pus résister à ses questions si tendres, si pressantes. Etonnée de me voir mon secret découvert sans que j'eusse dit un seul mot, je le lui confiai tout entier. Hélas! je ne m'étais pas trompée, mon bonheur allait disparaître et se changer en amertume. Pendant quatre ans, le souvenir de cette grâce ineffable devint pour moi une vraie peine d'âme; et je ne devais retrouver mon bonheur qu'aux pieds de Notre-Dame des Victoires, dans son sanctuaire béni. Là, il me fut rendu dans toute sa plénitude; je parlerai plus tard de cette seconde grâce.

Voici comment ma joie se changea en tristesse:

Marie, après avoir entendu le récit naïf et sincère de ma grâce, me demanda la permission de tout dire au Carmel; je ne pouvais refuser. A ma première visite à ce Carmel béni, je fus remplie de joie en voyant ma petite Pauline avec l'habit de la Sainte Vierge. Quels doux instants pour nous deux! Il y avait tant de choses à se dire! Nous avions tant souffert! Pour moi, je pouvais à peine parler, mon coeur était trop plein.

La bonne Mère Marie de Gonzague était là aussi, et de combien de marques d'affection ne m'a-t-elle pas comblée! Je vis encore d'autres religieuses qui me questionnèrent sur le miracle de ma guérison: les unes me demandèrent si la sainte Vierge portait l'Enfant-Jésus; d'autres, si les anges l'accompagnaient, etc. Toutes ces questions me troublèrent et me firent de la peine; je ne pouvais répondre qu'une chose: "*La sainte Vierge m'a semblé très belle, je l'ai vue s'avancer vers moi et me sourire.*"

M'apercevant que les carmélites s'imaginaient tout autre chose, je me figurai avoir menti. Ah! si j'avais gardé mon secret, j'aurais aussi gardé mon bonheur. Mais la Vierge Marie a permis ce tourment pour le bien de mon âme: sans cela, peut-être, la vanité se serait glissée dans mon coeur; au lieu que, l'humiliation devenant mon partage, je ne pouvais me regarder sans un sentiment de profonde horreur. Mon Dieu, vous seul savez ce que j'ai souffert!

CHAPITRE IV

Première Communion. Confirmation. — Lumière et ténèbres. — Nouvelle séparation. — Gracieuse délivrance de ses peines intérieures.

En racontant cette visite au Carmel, je me souviens de la première qui eut lieu après l'entrée de Pauline. Le matin de ce jour, je me demandais quel nom me serait donné plus tard. Je savais qu'il y avait une soeur Thérèse de Jésus; cependant mon beau nom de Thérèse ne pouvait m'être enlevé. Tout à coup, je pensai au petit Jésus que j'aimais tant, et je me dis: "Oh! que je serais heureuse de m'appeler *Thérèse de l'Enfant Jésus*!" Je me gardai bien toutefois, d'exprimer ce désir; et voilà que la Mère Prieure me dit au milieu de la conversation: "Quand vous viendrez parmi nous, ma chère petite fille, vous vous appellerez *Thérèse de l'Enfant-Jésus*!" Ma joie fut grande; et cette heureuse rencontre de pensées me sembla une délicatesse de mon bien aimé petit Jésus.

Je n'ai pas encore parlé de mon amour pour les images et la lecture et pourtant, ma Mère Chérie, je dois aux belles images que vous me montriez une des plus douces joies et des plus fortes impressions qui m'aient excitée à la pratique de la vertu. J'oubliais les heures en les regardant. Par exemple, "la petite fleur du divin Prisonnier" me disait tant de choses, que j'en restais plongée dans une sorte d'extase; je m'offrais à Jésus pour être sa petite fleur, je voulais le consoler, m'approcher moi aussi tout près du tabernacle, être regardée, cultivée et cueillie par lui.

Comme je ne savais pas jouer, j'aurais passé ma vie à lire. Heureusement, j'avais pour me guider des anges visibles qui me choisissaient des livres à la portée de mon âge, capables de me récréer, tout en nourissant mon esprit et mon coeur. Je ne devais prendre pour cette distraction choisie qu'un temps très limité, et c'était là souvent le sujet de grands sacrifices: parce qu'aussitôt l'heure passée, je me faisais un devoir d'interrompre immédiatement, au milieu même du passage le plus intéressant.

Quant à l'impression produite par ces lectures, je dois avouer qu'en lisant certains récits chevaleresques, je ne comprenais pas toujours le positif de la vie. C'est ainsi qu'en admirant les actions patriotiques des héroïnes françaises, particulièrement de la Vénérable Jeanne d'Arc, je sentais un grand désir de les imiter. Je reçus alors une grâce que j'ai toujours considérée comme l'une des plus grandes de ma vie; car, à cet âge, je n'étais pas favorisée des lumières d'en haut comme je le suis aujourd'hui. Jésus me fit comprendre que la vraie, l'unique gloire, est celle qui durera toujours; que, pour y parvenir, il n'est pas nécessaire d'accomplir des oeuvres éclatantes, mais plutôt de se cacher aux yeux des autres et de soi-même, en sorte que la main gauche ignore ce que fait la droite. Pensant alors que j'étais née pour la gloire, et cherchant le moyen d'y parvenir, il me fut révélé intérieurement que ma gloire à moi ne paraîtrait jamais aux regards des mortels, mais qu'elle consisterait à devenir une sainte.

(à suivre)

Pourquoi le mal fait tant de bruit

Alexandre Dumas a dit: "Ce sont les mauvais livres qui font sensation. C'est comme les dîners qu'on ne digère pas; aux dîners que l'on digère, on ne pense plus le lendemain."

Il est impossible de trop citer et de trop méditer cette parole. Elle explique peut-être ce qui est demeuré jusqu'ici sans explication. **Elle explique l'amour des hommes pour ceux qui font du mal.** Elle explique l'histoire moderne.

Elle explique aussi le succès des journaux exploiteurs de crimes.

Notes de Voyage

Une nouvelle lettre du Dr Godin de Willow-Bunch, ancien président de l'A. C. F. C.

Après avoir indiqué le passé de Berck, parlons de son présent. A première vue, cette ville donne l'impression d'une station balnéaire fréquentée. Sur la plage, les chalets se succèdent, les uns modestes, les autres luxueux, en bois, coquets et gais, d'une propreté rigoureuse. Tous possèdent des cabines et des tentes qui à la marée haute, refluent sur le rivage, se pressent les unes contre les autres; mais à la marée basse, elles conquièrent le terrain laissé libre, s'étalent, se dispersent au loin. La foule les suit en leurs déplacements, divisée en groupes sympathiques et loquaces. De nombreux baigneurs en costume vont se plonger dans la mer. De ci de là, des marchands de journaux, de gâteaux, se démènent, crient. Quelques types locaux s'observent, comme la vendeuse de lait tiré sur demande du pis de la vache, le marchand de guimauves, "Le père Kilomètre," dont les bâtons ont la vertu de s'étirer sans fin à la grande joie des bambins. Comme distractions: le cinéma, le casino, le Kursaal, le théâtre. N'oublions pas la belle église en bois où prient, se consolent et implorent ceux qui croient. Quant aux enfants, ils jouent comme ailleurs partout, construisant des maisons, des forts, des îlots, mille édifices éphémères avec cette matière malléable qu'est le sable. D'autres dans les bâches ou flaques d'eau, pêchent la crevette en poussant leur filet triangulaire.

Les malades

On lit aussi beaucoup pour se distraire, et les romans de Maria Chapdeleine sont populaires de ce côté de l'Atlantique; je les ai vus entre les mains d'un grand nombre de malades et de parents.

Jusque là, direz-vous, rien de bien nouveau; c'est le spectacle de toutes les stations balnéaires. Ne vous contentez pas de cette vue sympathique, regardez de plus près, analysez. La plupart de ces familles ont des malades: des enfants béquillent; d'autres marchent raides et figés, le corps et le cou pris dans un appareil plâtré; d'autres sont immobilisés, étendus en de petites voitures que traînent, soit des parents, soit des salariés, soit des ânes, car ces patientes bêtes sont nécessaires pour traverser les passages difficiles où le sable s'est accumulé. Et les grands yeux des malades, miroirs de la pensée, regardent la belle nature, dont le spectacle donne quelque répit à leur souffrance. D'autres enfants dirigés par des maîtresses de maison de santé, des soeurs ou des infirmières d'hôpital, restent groupés, s'amusent entre eux.

Spectacle unique, inoubliable. Les mêmes misères se sont accumulées en ce coin de la France, formant une société spéciale, cohérente, digne de retenir l'attention du psychologue.

Il y a constamment à Berck jusqu'à six à sept mille malades d'autres s'épandent plus au nord, à Mirlimont et plus loin encore dans la Cauche. Les baigneurs plus favorisés de la fortune vont plutôt passer leurs vacances au Tanquet ou Paris Plage, sur les bords de la Cauche, qu'embellit un pittoresque et vaste bois de pins. Ils en ont fait une plage mondaine, affectionnée des Anglais, où vient souvent le Prince de Galles qui se retire à l'hôtel de l'ermitage. Les malades ne leur disputeront pas ce coin car ils réclament un endroit où les eaux pluviales ne viennent pas se mêler aux ondes marines; déjà Perrochaud avait repoussé pour eux les baies de la Cauche au nord et de l'Authie au Sud, cette dernière si dangereuse, où le promeneur qui s'éloigne de la côte risque de s'enliser dans les sables mouvants.

Pleins d'espérance

Le coeur se serre à la vue de cette multitude d'infirmes, mais un examen plus approfondi procure quelques consolations. Ce monde n'est pas triste, au contraire. Le proverbe: Qui se ressemble s'assemble", explique leur rassemblement et le philosophe en voit l'heureux résultat: "Toute misère partagée, diminue de ce fait." Ici les malades sont chez eux, ils n'ont plus à souffrir de la pitié curieuse et blessante du voisin, du passant, du visiteur indifférent dont la politesse banale leur semble une cruauté. Maladie et difformité devenant le fait habituel, ils ne craignent plus d'en causer, de se renseigner, et de toutes leurs conversations naît le légitime espoir de la guérison. La mort est parmi eux la grande exception, l'amélioration la règle presque constante, la guérison fréquente. La mer accomplit ces miracles. Pour qu'elle soit favorable, il faut se baigner. Les premiers bains fatiguent, aussi doit-on les prendre courts. "Peu à peu on s'habitue, l'accoutumance arrive. Si on prend un bain quotidien, on voit déjà du sixième au dixième jour, toutes les fonctions reprendre, on se sent plus de vigueur, l'énergie vitale a augmenté.

Propriétés curatives

Mais surtout, il faut s'exposer aux senteurs, aux émanations maritimes. C'est une vérité émise comme un principe sur la plage de Berck, de ne point craindre le flot, de s'approcher au plus possible du fil de l'eau, et, si la vague moutonne et se brise, en absorber avec conviction l'écume qui contient à l'état organique des iodures, des chlorures, des bromures, des sels de potasse et de magnésie. Si vous interposez entre la mer et votre malade, un mur quelque peu haut, un obstacle quelconque, la constatation en a souvent été faite: l'effet curatif ne se produit plus, le malade languit, il faudra au plus vite lui rendre l'exhalation marine nécessaire à sa guérison. Aussi les chalets sont-ils exposés face à la mer, les maisons de santé et les hôpitaux lui présentent de longues galeries où séjournent les malades quand le mauvais temps les empêche de sortir. Une telle obligation est exceptionnelle, la pratique de Marianne toute seule a persisté et s'est généralisée. Même quand le soleil se cache, quand le vent souffle, quand tombe quelque pluie fine, les malades sortent sur la plage pour y faire leur cure d'air. Ils restent toute l'année à Berck, la saison d'hiver étant elle aussi favorable. Le soleil, utile adjuvant contribue à la guérison, mais on a tort de faire une panacée. C'est un ensemble complexe qui guérit: outre les vapeurs marines la lumière, la chaleur solaire, il faut citer le grand air, l'ozone et il est probablement d'autres facteurs que nous ignorons.

Le rôle du médecin

Cet ensemble nous est fourni par la mer. Elle est le plus grand guérisseur, à elle, nous sommes redevables des guérisons. Mais, pour modeste qu'il soit, il faut parler du rôle du médecin: car il doit diriger la cure, en indiquer la méthode en préciser les modalités. Les médecins sont nombreux à Berck, tous experts en leur spécialité.

Présentons d'abord le doyen, le docteur Calot, dont la renommée est universelle puisque les mères viennent des cinq parties du monde pour lui confier leurs enfants. Ancien interne des hôpitaux de Paris, il fut nommé docteur en 1890. Les religieuses franciscaines venaient d'être remplacées à l'hôpital maritime par des laïques. Grâce à la charité privée, elles fondèrent l'hôpital Cozin Perrochaud qui bientôt comprit 400 lits et le Docteur Calot en devint le médecin.

Une oeuvre d'art

Dès le début, ses succès furent nombreux et il réussit à guérir un fils d'Albert Besnard le peintre célèbre. Comme remerciements, l'artiste décora l'église de cet hôpital, oeuvre immense qui compte dans l'histoire de l'art contemporain. Ouvrons une parenthèse pour en dire quelques mots: Entrons dans la chapelle. Du fond du choeur, entouré d'un ciel glorieux, sort le Christ, porteur de la maxime régénératrice: "Aimez-vous les uns les autres"; au-dessus des arceaux du choeur, deux anges en blanc aux ailes irisées, l'indiquant triomphalement sur l'évangile ouvert.

Cette formule va transformer l'humanité dont l'épopée se déroule en huit grands panneaux. Les quatre premiers, placés à gauche, racontent les misères de l'être humain avant que l'amour, aidé de la science, l'ait transformé.

Dès sa naissance, l'homme est voué à la souffrance et à la mort. La mère, qui vient d'accoucher, gît misérable sur son lit et le père présente son enfant au Christ de douleur, cloué sur la croix.

Un deuxième tableau montre la mauvaise cité, avec l'homme ennemi de l'homme, l'usine meurtrière, la lutte fratricide, l'alcoolisme, la déchéance physique et morale, la maternité coupable, la jeunesse pliant sous un fardeau trop lourd, la vieillesse abandonnée, la folie, ... les plaies du Christ saignent à ce spectacle. C'est ensuite la mort de l'être aimé et enfin la résignation devant la douleur suprême.

Sur les quatre panneaux de droite, en vis à vis aux précédents, voici le Christ délivré de la Croix, toujours porteur de la divine maxime: "Aimez-vous les uns les autres".

Cette maxime enfante des prodiges. L'homme renaît à la véritable vie. La science, associée à la bonté, travaille à la guérison physique. On assiste à l'opération, l'enfant est endormi à l'anesthésie générale, l'aide examine le réflexe pupillaire pour voir si le sommeil est complet, la soeur franciscaine aide empressée, Calot attend pour opérer et, dans le fond le Christ de bonté apparaît, radieux. La charité touche de ses rayons le coeur même des indifférents et des heureux, et l'on bâtit la cité future où l'homme, régénéré par la science et l'amour, travaille avec fruit et bonheur.

Ce n'est pas tout: une statue, oeuvre de Madame Besnard, glorifie elle aussi les bienfaits de la science. Placé sur l'autel, elle représente la Vierge de Berck portée par le vent, ne touchant que du pied le sommet des vagues. Elle symbolise la mer bienfaisante, implorée par une jeune pattique toute engoncée en son corset plâtré dont le col rigide enserre le cou. Autrefois les peintres d'église s'inspiraient des scènes de la Bible. L'artiste contemporain (Besnard) glorifie l'art médical fait de science et d'amour, comme la plus belle conquête de l'humanité.

Un bel hôpital

L'hôpital Cozin Perrochaud fut la première étape de la brillante carrière du Dr Calot. En 1901, ce dernier fonda l'institut orthopédique. Admirablement placé sur la plage au nord de la ville, cet édifice domine l'horizon; la vue s'étend de tous côtés; à droite jusqu'aux chalets de Paris-Plage, à gauche jusqu'à la pointe du Port-Mahan au-delà de la baie d'Authie. Il comprend de nombreuses chambres, des appartements à plusieurs pièces, des salons, une bibliothèque, une salle à manger, un billard, une chapelle.... tout ce qu'exigent des malades habitués à une large aisance, et aussi tout ce dont a besoin le médecin pour les soigner, laboratoire, salles de radiologie, de photographie, de microscope. Ses longues terrasses, ses galeries, ses nombreuses fenêtres toutes s'ouvrant sur la mer, permettent d'aspirer à demeure les effluves marines.

Un chirurgien qui n'opère pas

Après avoir décrit le cadre, parlons de l'oeuvre du maître. Sa caractéristique se marque en une phrase: "Il est un chirurgien qui n'opère pas" Grâce à lui une révolution bienfaisante s'est accomplie dans le traitement des lésions tuberculeuses externes, il est conservateur. Le principe ancien était: "ouvrez les abcès, grattez les fistules, enlevez les ganglions, réséquez les tumeurs blanches." Or, on avait beau enlever largement, il restait toujours des bacilles. Après un beau succès opératoire, le patient mourait de méningite ou de tuberculose généralisée. Plus souvent encore, on introduisait dans le tissu malade des microbes de la suppuration, staphylocoques et streptocoques qui s'associaient à ceux de la tuberculose et produisaient des fistules intarissables, une septicémie lente qui tuait le malade, parfois après plusieurs années.

La conquête d'un principe juste bouleverse toutes les applications d'une science: Calot n'enlève plus les ganglions, ne résèque plus les arthrites tuberculeuses, n'ouvre plus les abcès T. B., mais les ponctionne aseptiquement et y injecte des solutions antiseptiques. Pourtant il ne faudrait pas le croire non interventioniste: il l'est à sa façon, parfois très audacieuse. Aussi, il redresse les Maux de Pott sans intervention sanglante. Il n'emploie pas les tractions violentes, les manoeuvres brutales, il agit au moyen de la suspension et par des pressions douces sur la gibbosité; puis un solide appareil plâtré, maintenant le cou et descendant au-dessous des épines iliaques.

Un mot également des luxations congénitales coxo-fémorales qu'il arrive à corriger par une série de manipulations successives. En plusieurs communications à l'Académie de Médecine, il a le premier montré que beaucoup de subluxations méconnues parce que légères, vont plus tard s'aggravant sous forme d'arthrite sèche ou déformante, ou d'ostéo-chondrite, maladies avec lesquelles on les confondait jusqu'à présent.

Bref le maître traite à sa clinique toutes les lésions justiciables de l'orthopédie. Chaque jour on assiste à un défilé de gens de toutes nationalités, de toutes couleurs, parlant toutes les langues, une vraie tour de Babel.

Lui, béarnais trapu, solide, vigoureux, toujours actif malgré son âge et une longue vie de labeur, examine, encourage, traite chacun avec douceur, et, parce qu'il n'est jamais pressé tout en restant toujours sur la brèche, il accomplit sans paraître fatigué, une besogne énorme. Ajoutons qu'il est admirablement secondé par son bras droit, le Dr Faucher, par son chef interne le docteur Faustin, et par les religieuses pour lesquelles il a toujours un mot délicat de remerciement et de reconnaissance.

Calot ne s'est pas borné à guérir, il a enseigné en donnant des cours pratiques suivis par un grand nombre de médecins, mieux encore, il a formulé toute sa pratique en un livre, *l'Orthopédie indispensable aux praticiens*, illustré de 1246 figures, avec un tel succès qu'il en est à sa huitième édition. Les phrases en sont courtes, topiques; c'est la vraie clinique. Et, comme ce vaste champ de Berck ne suffit pas à son inlassable activité, Calot dirige encore deux cliniques, l'une à Paris, l'autre à Argelès Gazost dans les Hautes-Pyrénées.

Les hôpitaux de l'Assistance publique

Je m'aperçois que je me suis étendu trop longuement sur l'oeuvre du docteur Calot. Il ne me reste plus assez de place pour insister comme il le faudrait sur les hôpitaux de l'Assistance publique. Il convient pourtant d'en dire quelques mots. Nous avons vu qu'après la mort du Dr Cozin l'hôpital maritime de 600 lits s'était augmenté d'un lazaret et 120 lits. De nouveaux bâtiments y ajoutèrent encore 500 lits. On construisit enfin une annexe de 100 lits ce qui donne aujourd'hui un total de 1,620 lits. En ces dernières années le Docteur E. Sarrell a remplacé le docteur Menard comme directeur de cet hôpital. Assisté de son intelligente compagne, fille de feu le professeur Délerine, et docteur elle-même, Sarrell a sous ses ordres quatre assistants et de nombreux internes. Ici nous assistons à l'évolution d'une autre école. Elle est l'école la plus interventionniste ou plutôt la plus chirurgicale de Berck. Mais, une chirurgie prudente, aseptie, profitant du progrès de la science et des bienfaits de l'antisepsie et de l'asepsie.

Elle n'a plus la hardiesse qui caractérisait l'époque lointaine de Cozin; elle n'ouvre plus les abcès froids consécutifs au mal de Pott, elle opère les juxta-articulaires avec beaucoup de succès, elle fait des résections, des albee, etc. Elle sait attendre le moment d'opérer, elle sait même choisir le jour, pendant que le malade séjourne à la mer l'organisme se fortifie, devient plus résistant. Elle hâte ainsi la guérison: par exemple certains ganglions qui ne se résorbent point par le traitement général, elle pense qu'il y a avantage à l'extirper en prenant toutes les précautions. Quant à l'ennui d'une cicatrice, elle pratique pour en éviter la laideur les méthodes si ingénieusement imaginées par le Docteur Morestin qui ont rendu ce dernier célèbre durant la guerre.

Deux écoles

Il nous entraînerait trop loin de juger ces deux écoles et de prendre parti pour l'une d'elles, bornons nous à les indiquer. Mais on peut dire que si l'école de Calot pratique l'abstention absolue, celle de Sarrell suit l'abstention relative. Nous en avons fini avec le chirurgien coupe toujours, à tort et à travers, dont le bistouri semait les désastres.

Enfin le diagnostic s'enrichit de pratiques nouvelles qui le précisent Citons notamment les injections de lipiodol ou iode mélangé avec des graisses. Injecté dans les fistules, le lipiodol en montre à la radiographie toutes les sinuosités, les diverticules et surtout le point de départ, si difficile et si important à découvrir.

Les services de l'hôpital maritime, dirigés par le Dr Sarrell, si bien secondé par des assistants habiles, sont organisés d'après les méthodes les plus modernes et se tiennent parfaitement au courant des derniers progrès de la science orthopédique.

Le Dr Sarrell fait aussi de l'enseignement, il a donné une série de cours en juillet dernier fort intéressants, suivis par un grand nombre de médecins étrangers.

Autres établissements

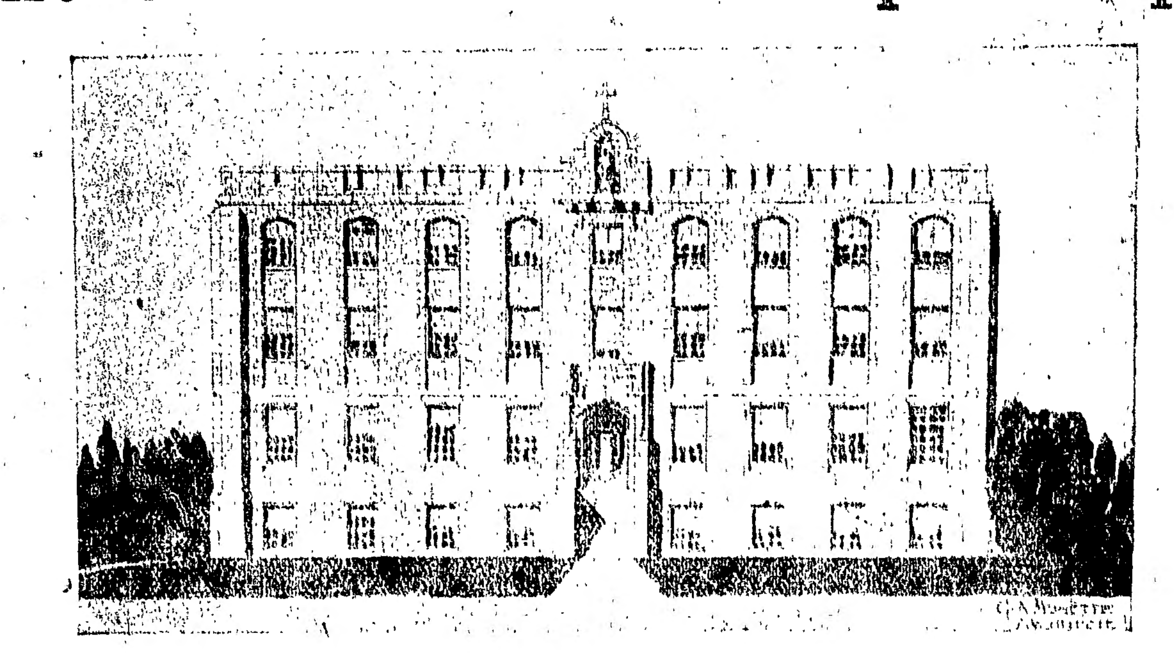
Le Dr Calvé, un autre savant très modeste qui travaille en silence, a aussi une clinique très achalandée et fait du bon travail. Il est l'auteur de plusieurs inventions — instruments très ingénieux — méthodes de traitement orthopédique intéressantes. Ses études sur la malformation de la hanche font époque dans la science. Si j'ai limité ma tâche à la présentation des personnalités les plus notoires, j'ai également omis bien des maisons de santé et hôpitaux importants, tels: l'hôpital Rotchschild, l'hôpital de l'Oise, la maison Rouville, la Maison Parmentier, l'asile des marins, etc., etc.

Les décrire deviendrait fastidieux pour le lecteur. Mais il convient de dire que tous ces établissements sont toute l'année remplis de malades, Berck est devenu sans conteste le premier centre orthopédique du monde. Un médecin qui aime sa profession et a le bonheur de passer quelques semaines sur cette plage, n'y perdra pas son temps. C'est pour lui une tâche captivante de suivre les visites, d'écouter les leçons des maîtres de l'orthopédie, de voir s'améliorer et guérir les adénites, les abcès froids, la périostite, l'ostéite, les tuberculoses osseuses, les tumeurs blanches, la coxalgie, la scoliose, le mal de Pott, tous maux qui étaient regardés, il y a cinquante ans comme très graves ou incurables. Tel est le spectacle que j'ai vu, la leçon que j'ai entendue. J'estime qu'il est de mon devoir d'en instruire mes concitoyens.

Dr. Arsène GODIN.

Vienne, Autriche.

Une oeuvre vraiment apostolique



Le Séminaire des Missions Etrangères, à Pont-Viau, près de Montréal.

L'oeuvre entreprise par la Société des Missions étrangères de la province de Québec est une oeuvre vraiment apostolique.

Cette société, fondée à la demande du Souverain Pontife, a pour but de promouvoir les intérêts des Missions catholiques en pays infidèles. Son oeuvre principale est le Séminaire St-François-Xavier à Pont-Viau, près Montréal, qui fut béni solennellement le 7 septembre dernier par Son Excellence le Délégué Apostolique.

Sont admis comme aspirants-missionnaires les jeunes gens qui désirent, pour répondre à l'appel divin, se consacrer aux Missions chez les païens, et ont terminé avec succès leurs études classiques. Cette année, 15 aspirants missionnaires suivent le cours de théologie qui y est donné, et se préparent à devenir missionnaires, en Chine.

On peut aider cette oeuvre d'apostolat catholique de plusieurs manières: D'abord en priant et en faisant prier pour le succès de ce Séminaire en notre pays, et pour le succès de ses futurs missionnaires, en pays infidèles; en l'aidant à se recruter des vocations missionnaires; en lui procurant des ressources matérielles, dont il aura de plus en plus besoin pour ses oeuvres, présentement dettes sur la construction, frais d'entretien de son personnel, professeurs et séminaristes, et dans un avenir très rapproche, départ d'un groupe de missionnaires pour la Chine, frais d'établissement pour eux et pour leurs entreprises, etc.

On peut se mettre en communication avec M. le Supérieur du Séminaire, Pont-Viau, près Montréal.

Qu'avons-nous fait jusqu'ici pour les Missions? Et pourtant nous devons prendre part à la diffusion de l'Evangile, non seulement les prêtres et les religieux, mais tous, selon la parole de Sa Sainteté Benoît XV: "Il importe que les fidèles se rendent compte du devoir sacré qui leur incombe d'aider les missions chez les infidèles"? (Encyclique *Maximum* illud, 1919).

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

ESTEVAN, Sask. — Le journal local "Estevan Mercury" a perdu son atelier d'imprimerie dans un incendie qui a détruit l'établissement. Les dommages sont de $10,000, en partie couvert par les assurances.

CYPRESS RIVER, Man. — Miss Anderson, institutrice, a été tuée d'un coup de revolver par son fiancé Grant Wallis, pour avoir retiré son engagement. Celui-ci s'est ensuite suicidé. Influence des romans et des drames de cinéma qui détraque l'imagination privée du frein de la religion et se transpose dans la vie réelle.

HUMBOLDT, Sask. — Un recensement de la population de la ville démontre que les catholiques forment le groupe le plus nombreux, 612. Viennent ensuite les presbytériens, 162; les anglicans, 241; les luthériens, 151.

ST-BONIFACE, Man. — De grands abattoirs modernes vont être construits ici par une compagnie de Toronto. L'établissement comprendra 5 bâtisses et couvrira 7 acres de terrain.

YORKTON, Sask. — D. E. Eastmend, secrétaire-trésorier de la municipalité rurale de Churchbridge, a été condamné à un an de travaux forcés à la prison de Régina pour malversation dans l'exercice de sa charge. Il manquait $3,300, à la caisse de la municipalité.

ARRAS, France. — Cette ville dévasté par la guerre vient de perdre son collège pour les garçons, qui a été détruit par un incendie. Les pertes sont estimées à près de deux millions de francs.

LONDRES. — En l'absence de S. M. le roi George V, qui doit partir incessamment, pour un congé assez prolongé de convalescence, qu'il ira passer aux bords de la Méditerranée, c'est S. A. R. le Prince de Galles qui fera les honneurs des réceptions officielles, au palais de Buckingham.

DUBLIN. — En Irlande on se rit de l'invitation envoyée au Prince de Galles par la grande loge des francs-maçons d'Irlande, de se rendre à Dublin recevoir les insignes de Grand-Maître honoraire. Le Prince de Galles a eu le bon sens de refuser.

PARIS. — Deux aéroplanes évoluant au-dessus de Pointoise sont venus en collision à 2,500 pieds dans les airs. Deux aviateurs militaires ont été tués et deux autres blessés lorsque les avions ont été précipités sur le sol.

ROME. — Le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, a été reçu en audience privée par le Pape.

AMIENS. — Au nom de S. S. Pie XI, S. Exc. Mgr Barlassina, patriarche latin de Jérusalem, a conféré à Mgr Lecomte, évêque d'Amiens, le grade de commandeur avec plaque de l'Ordre pontifical du Saint-Sépulcre.

Prince-Albert

—Un accident qui aurait pu être des plus graves est survenu au R. P. Leconte, supérieur des Prêtres de Ste-Marie de Tisdale. Le R. Père se rendait de la gare au presbytère, en compagnie de plusieurs autres, debout sur un "sleigh"; à un coin de rue les chevaux prirent tout à coup de la vitesse, et tous les occupants furent violemment précipités contre le sol. On craignit pour un moment que le P. Leconte n'eût l'épaule brisée. Le Père Voisin vint le conduire à l'hôpital de la Ste-Famille, à Prince-Albert. Par bonheur l'examen au rayon X ne révéla que des meurtrissures de la chair et une luxation de peu de gravité.

—M. Onésime Dugas, pressier au *Patriote*, a subi avec succès, lundi, à l'hôpital de la Sainte-Famille, l'opération de l'appendicite. Nous souhaitons à notre ami un prompt rétablissement.

—En visite à l'évêché et chez leurs confrères le R. P. Cozanet, O. M. I., curé de North-Battleford, MM. les abbés Paquet et Belleau.

—De passage aux bureaux du Patriote, M. J. P. Bertrand, de St-Boniface, organisateur-gérant des provinces de l'ouest pour la compagnie Ruberoid. Nous souhaitons à notre distingué compatriote grand succès dans le poste de confiance qu'il occupe.

— Les amis de M. J. A. Fortin, ex-gérant du Patriote, seront heureux d'apprendre qu'il a chanté avec succès au poste de radiophonie C. K. A. C. La Presse de Montréal.

—Nos félicitations à Mlle Nathalie Noble qui est arrivée 4ème dans le concours provincial d'éloquence pour le trophée Bryant. Harry Lamberton du Scott Collegiate de Régina a gagné le trophée. Les juges ont été d'avis que le sujet proposé à Mlle Noble n'aurait jamais dû être mis au concours, tellement il était audessus de la portée des élèves de cet âge. La façon dont elle s'en est cependant tirée fait honneur aux religieuses de Sion dont elle fut l'élève.

—M. et Mme A. C. Swabey, de la 26ème rue Est, trouvèrent leur maison réduite en cendres, à leur retour d'une danse organisée par la loge orangiste. Heureusement qu'ils avaient eu la bonne idée de ne pas laisser leurs deux enfants à la maison.

—Ceux qui disent que Prince-Albert n'est pas connue à l'étranger e sont certainement trompés. A preuve: notre chambre de commerce vient de recevoir une lettre d'une compagnie commerciale de Kioto, Japon. Ces braves nippons espèrent faire un échange de marchandises: fourrures, peaux et provisions avec les commerçants de notre district.

—Des artistes locaux préparent un concert irlandais qui sera donné au théâtre Orpheum les 17 et 18 mars. Puisqu'ils décorent leur concert du titre d'irlandais, les organisateurs devront voir à ce que le programme soit digne de l'esprit et de l'humour irlandais, et non pas seulement du nègre plus ou moins nègre.

—Prince-Albert a la visite, ces jours-ci, de deux institutrices, Mlles M. R. Winter et E. L. Green, envoyées par le département de l'éducation de la ville de Londres, pour faire rapport sur les différents systèmes d'éducation des Dominions britanniques. Elles ont déjà parcouru la colonie du Cap, la Nouvelle-Galles du Sud, la Nouvelle-Zélande et Honolulu. Pour achever de s'instruire probablement, avant de rentrer en Angleterre d'où elles sont parties en août 1923, elles assisteront à la course de chiens de Big River.

—Une ligue d'automobilistes, appelée the "Northern Saskatchewan Motor League", vient d'être créée à Saskatoon. Un exécutif provisoire a été nommé sous la présidence de Georges A. Stuart.

—Les cours d'école normale viennent de se terminer à Prince-Albert par une petite sauterie, à laquelle prenaient part 300 étudiants et étudiantes. Si nos futurs éducateurs ont la tête aussi légère que les pieds, les contribuables de la Saskatchewan ont raison de n'être pas tout à fait rassurés sur le sort de leurs enfants et le succès de leurs écoles. Il semble que les élèves auraient pu célébrer la fin du terme scolaire par des divertissements un peu plus.... intellectuels. Un malin faisait la remarque qu'ils dansaient vraiment trop bien pour avoir eu le temps d'apprendre autre chose.

:*:

La convention des School Trustees

Saskatoon. La convention annuelle de la School Trustees Association a tenu ses séances mercredi, jeudi et vendredi à l'église méthodiste.

Dans son discours d'ouverture, le président Jas. F. Bryant, demande qu'on facilite l'éducation secondaire aux jeunes gens sur la ferme, par l'établissement de cours d'école supérieure pour les mois d'hiver.

Un débat a eu lieu entre quatre orateurs sur les avantages et inconvénients de districts scolaires consolidés.

23 associations municipales de commissaires d'écoles se sont formées au cours de l'année. Un premier essai de coopérative pour l'achat des livres et fournitures d'école a remporté un assez bon succès. Sur des commandes qui ne représentaient que un pour cent, on a économisé $650.

L'hon. Latta a parlé du nouveau cours scolaire par correspondance que son département vient d'inaugurer et il a dit qu'il y a maintenant 210 écoles qui enseignent des matières d'école supérieure, ce qui représente plus d'élèves que ceux qui suivent les cours de l'école supérieure régulière.

Aux séances du soir, des conférenciers ont adressé la parole sur différents sujets. Le professeur A. E. Limmern, d'Oxford, a parlé de la Société des Nations. Le poste de radio de Saskatoon a transmis les discours.

M. Bryant, qui est président de l'association depuis 1918 lors de la fameuse convention orageuse a refusé de se porter candidat à la présidence pour cette année. On l'a élu président honoraire.

Le président élu est C.-E. Little, de Ogema.

La convention se réunira l'an prochain à Régina.

82 résolutions ont été adoptées, parmi lesquelles figure comme à l'ordinaire une résolution demandant l'abolition des écoles séparées.

On a demandé à l'hon. Latta de mettre par écrit les résolutions qu'il était disposé à mettre à exécution, mais le ministre a répondu qu'il ne pouvait le faire sans l'avis de ses collègues.

:*:

Annonces et Faire Part

NORTH-BATTLEFORD — Monsieur Charles Gingras, employé du C. N. R. ainsi que toute sa famille, sont partis en voyage dans l'Est. Ils visiteront Régina, Winnipeg, Toronto, Montréal, Québec, la Gaspésie. A leur retour, visiteront le Témiscamingue, où de nombreux amis les attendent. 51-2

Mgr Prud'homme prohibe les danses modernes dans son diocèse

Sa Grandeur Mgr Prud'homme, dans le beau mandement de carême dont nous publiions le résumé dans notre dernier numéro, rappelait l'absolue nécessité de la pénitence pour le salut de l'âme chrétienne.

A ce propos, après avoir déploré le relâchement des moeurs, l'oeuvre néfaste du théâtre moderne, du cinéma, et de la presse à sensation, Sa Grandeur dictait la conduite à suivre dans son diocèse au sujet du fléau des danses modernes. Elle les interdit formellement, dans les termes qui suivent:

"Nous désirons profiter du présent mandement pour interdire dans ce diocèse la pratique des danses modernes, qui tend malheureusement à se développer. Nous les condamnons et réprouvons avec toute l'énergie dont nous sommes capables, et nous défendons à notre peuple de s'y livrer, de les favoriser ou encourager de quelque manière que ce soit. Nous faisons nôtres, en un mot, les sages et paternelles directions du vénérable Primat de l'Église Canadienne. Son Eminence le Cardinal Bégin, dont les instructions en la matière lui ont valu l'approbation non-seulement des Catholiques, mais encore des non-catholiques bien pensants."

:*:

S. G. Monseigneur Béliveau et l'Apostolat de la Bonne Chanson

Lettre de Sa Grandeur Monseigneur de St-Boniface au Rév. Père Georges Boileau, O.M.I. du Collège Mathieu, Gravelbourg, Sask.

Archevêché de St- Boniface, Man.
17 février 1925

Cher Père,

J'ai reçu votre envoi de "Chants Patriotiques" et je vous remercie.

J'apprécie à sa valeur l'effort patriotique que vous ayez fait pour mettre plus de français dans nos foyers du Manitoba et de l'Ouest Canadien par le moyen de la Bonne Chanson.

Puissent vos chansons patriotiques pénétrer partout et en chasser l'ignoble "jazz", qui équivaut en musique aux déshabillés des toilettes dans un autre ordre de choses, et qui est par conséquent à proscrire pour que l'âme française n'en soit pas infectée.

Continuez à chanter l'Eglise et la Patrie, le parler ancestral et la foi des aieux.

Je souhaite tout le succès que vous désirez à votre oeuvre patriotique.

Croyez-moi, cher Père, votre tout dévoué en N.-S.,

Arthur, Arch. de St-Boniface.

N. B. Ces chants, (Solos et Choeurs harmonisés), édition de luxe, en deux couleurs, 10 1-2 x 14, prix 35 cents l'unité, (avec accompagnements de piano), sont en vente au Collège Mathieu, Gravelbourg, Sask., et à l'Action Française, No. 369, rue St-Denis, Montréal, Qué.

La liste de ces chants est envoyée sur demande.

:*:

Une conférence sur l'Ouest

Montréal.— M. l'abbé A. Lepage missionnaire colonisateur pour le diocèse d'Edmonton, donna la semaine dernière une conférence illustrée de projections lumineuses sur l'Ouest canadien.

:*:

Convention libérale à Shellbrook

Shellbrook, Sask.— Une convention du parti libéral pour nommer le candidat à la députation provinciale aura lieu le 11 mars. L'hon. Dunning doit y prendre part. Il est question de présenter un candidat de langue française.

:*:

Prédicateurs du carême à Montréal

Montréal.— M. l'abbé Rollot, plus connu sous le pseudonyme littéraire de **Jacques Debout**, sera le prédicateur du carême à l'église Notre-Dame.

Un autre remarquable écrivain et prédicateur de France, l'abbé Stéphane Coubé, prêchera à l'église St-Eusèbe.

:*:

Un couvent brûlé

L'Avenir, Qué.— Le couvent des Soeurs de l'Assomption, édifice en pierre de trois étages, a été la proie des flammes. Les religieuses et 35 pensionnaires ont pu se sauver sans aucune perte de vie.

ST-VICTOR, Sask.

Les demoiselles de la paroisse ont donné une magnifique soirée dimanche le 22 février. Il y eut une partie de cartes. De beaux prix ont été décernés aux heureux gagnants.

Mme Philippon, artiste de renom, nous exécuta plusieurs beaux morceaux de violon. Les autres actrices au programme furent Mlles Sabourin, organiste de St-Victor, Brunet, institutrice de l'école Maisonneuve; Lapien, institutrice de l'école St-Alexis; Mme Jean-Louis Deshaye et Léontine Bélisle qui nous donna une belle déclamation intitulée "le Prêtre missionnaire". Nos jeunes filles de la paroisse méritent toutes nos félicitations. C'était la première fois que nous avions le plaisir de les voir à l'oeuvre: leur beau succès les encouragera à revenir nous intéresser souvent et prendre part à nos oeuvres. M. le curé remercia toute l'assistance. Il félicita les jeunes gens d'être venus en aussi grand nombre, de s'être montrés de vrais gentils hommes. Il fit remarquer combien ces réunions font du bien au coeur et comment on peut s'amuser tout en faisant une bonne oeuvre. Après le goûter, l'assistance chanta "O Canada". Tous se séparèrent en se disant qu'ils avaient passé une agréable soirée.

—Mardi le 3 mars a eu lieu l'assemblée régulière des Chevaliers de Colomb.

—Dimanche le 1er mars il y eût soirée au profit du *Patriote* à l'école Montcalm.

—Les commissions scolaires de St-Victor, de Maisonneuve et Montcalm auront des représentants à la convention de Régina le 11 mars prochain.

:*:

BONNE MADONE, Sask.

—*Partie de cartes* : Jeunes et vieux étaient réunis cette fois chez M. Zotique Bessette. Quelques-uns même de Wakaw ont bien voulu répondre à l'invitation qui leur avait été faite. C'est ainsi que MM. Jos. Tremblay, Lucien Baribeau et quelques autres nous ont fait une agréable surprise en venant prendre part à cette veillée très joyeuse. On s'y est fort amusé.

—*En visite au presbytère* : M. le Curé Bernard avait le bonheur d'avoir cette semaine la visite de M. le Curé A. Dufresne, de Eston. Ce dernier a bien voulu chanter la grand'messe et donner le salut du S.-Sacrement. Nous souhaitons à M. l'abbé A. Dufresne plein succès dans les missions qu'il va organiser..

Mercredi des Cendres. Nous avons eu, malgré la rigueur du froid une belle cérémonie, à l'occasion de la Bénédiction des Cendres. Le chant, à la grand'messe a été bien rendu et le cantique de circonstance, à la fin de la messe, a été particulièrement goûté.

:*:

VAL MARIE, Sask.

A la réunion annuelle tenue à la fin de janvier, M. Paul Brisson a été élu commisaire d'école du district de Val-Marie.

Le bureau de poste va au village et M. Louis Deuniel s'établit provisoirement chez le boucher, M. Chicouane.

—M. Kennedy de Cadillac est maintenant complètement installé pour la vente du bois et du charbon.

—M. Spence, M. P. P., étant de passage au village, beaucoup ont profité d'une réunion de la Chambre de Commerce pour faire entendre toutes les réclamations à propos de ponts ou de chemins et l'ouverture d'un plus grand nombre de terres dans les "ranches", surtout à l'ouest. Il a promis de faire son possible auprès des gouvernements de Régina et d'Ottawa.

—Mais si les améliorations matérielles sont utiles il ne faut pas oublier non plus le côté moral. Aussi les Dames de Val Marie organisent elles pour le 21 mars une autre soirée. Nous espérons que la température plus favorable permettra à tout le monde d'y assister cette fois-ci et qu'une bonne collecte sera faite pour contribuer à organiser enfin au printemps quelque chose de stable en conformité avec l'autorité religieuse du diocèse. Prière de faire part de la date aux amis.

—*Malades:* M. Ernest Albinet de Ponteix, qui doit, avec son beau-frère de Winnipeg, établir un autre garage, est, par suite d'un accident, à l'hôpital de Shaunavon. Un enfant de M. A. Dunand assez gravement malade a dû être envoyé aussi à celui de Ponteix. *Décès:* M. McTrottier a perdu un petit enfant qui a été inhumé de l'autre côté de la frontière, aux Etats, d'où vient la mère de l'enfant.

—*Naissances:* M. et Mme Joseph Nadeau, un garçon.

M. et Mme Philias Clément, un garçon.

LAFLECHE, Sask.

La journée du "Patriote" le 22 février. Une conférence de M. l'abbé Arès a fait connaître davantage la nécessité du journal, et plusieurs nouveaux abonnés sont venus s'ajouter à la liste de Laflèche. Une comédie: "Rira bien qui rira le dernier" a été rendue excellemment par MM. E. Bachelu, P. Bourdy, E. Bilodeau, E. Nobert, L. Perrey, A. Morin, G. Cantin. La "cour modèle" qui termina la soirée fit passer un bon quart d'heure à l'assistance réjouie.

Résultat pour le "Patriote" : $120.00 environ.

Les parties de cartes recommencent et sont organisées par les Enfants de Marie, qui veulent faire aussi bien que les Dames de Ste-Anne et la société de l'Autel ont fait dans les séries précédentes.

—Les Dames de l'Autel préparent une grande séance pour la St-Patrice, (17 mars).

—Parmi les baptêmes les plus récents, on mentionne celui de Robert-Emile, fils de M. A. Belcourt, pharmacien.

—Le dernier mariage est celui de M. Ernest Dupuis et de Mlle Marthe Verbeke. Le nouveau ménage se fixe dans la paroisse.

—Nos jeunes font leurs dernières délices du "hockey" et prennent part à des joutes continuelles, souvent couronnées de succès.

—Les autos circulent comme en été.

—M. l'abbé St-Cyr, notre vicaire, écrit de Californie que la cure de soleil et d'oranges lui suffira.

SAMBURG, Sask. — Mme Gajisa Stoyko, épouse de Fred Stoyko, s'est gelée à mort en se rendant chez un voisin à un mille et demi. Elle s'égara dans la nuit et fut retrouvée le lendemain par son mari près d'une meule de paille. Elle était âgée de 35 ans.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé.— No. 1, $1.80; No. 2, $1.75; No. 3, $1.70; No. 4, $1.56.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No 1 nord, 2.02 1-8; No. 2, 1.98 3-8; No. 3, 1.94 3-8; No. 4, 1.83 3-8; No. 5, 1.75 7-8; No. 6, 1.65 7-8; fourrage, 1.42 7-8; voie, 2.02 7-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 60 1-8; No. 3 C.W., 57; extra 1 fourrage, 57 1-4; No. 1 fourrage, 55; No. 2, 49 3-4; rejetée, 45; voie, 60 1-4.

Orge. — No. 3 C. W., 96 1-8; No. 4, C. W., 90 1-8; rejetée, 82 1-8 ; fourrage, 79 5-8; voie, 96 1-8.

Lin. — No. 1 N. W. C., 2.72; No. 2 C.W., 2.67 1-2; No. 3 C.W. et rejeté, 2.62; voie, 2.72.

Seigle. — No. 2 C.W., 1.61 5-8.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché est plutôt tranquille. Les porcs gras se sont maintenus à $10.50.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Bons bouvillons de boucherie, $7.; moyens, $5.50 à $6.50. Porcs gras, $11.; sélects, $12.10. Agneaux de boucherie, $13.

Marché de la fermière

Oeufs frais: 50c.
Beurre: 20 à 25c.
Volailles: vivantes, 15c. la livre, mortes, 20c; dindes, 25c.
Patates: $1.10; Autres légumes, $1.20 le minot.

:*:

Marché aux fourrures

Blaireau, 50c.-$5.; Ours, $5.-$15.; Castor, $5.-$20.; Hermine, 10c.-$2.; Renard rouge, $7-$16: Renard croisé, jusqu'à $60.; Renard argenté, jusqu'à $300.; Loup cervier, $7.-$25.; Martre, $10.-$30.; Vison, $1.-$1.; Putois, 35c.-$3.; Loup de prairie, $12.; Loutre, $5.-$30.; Rats, 50c.-rie, $2.50-$13.

$15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire, $11,500,00.

2me prix: $2,000,00 en argent.
3me prix: $1,000,00 en argent.
4me prix: $500,00 en argent.
5me prix: $100,00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

Prix des billets: 1 pour $0.25; 10 pour $1.00; 100 pour $5.00; 600 pour pour $25.00; 3000 pour $100.00; 25.000 pour $500.00.

Ecrire à l'abbé Philippon, ptre directeur ou téléphonez 6821. Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour de la malle.